LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE

# قلقلة
# Qalqalah

# Plus d'une langue

Lawrence Abu Hamdan
Sophia Al Maria
Mounira Al Solh
Noureddine Ezarraf
Fehras Publishing Practices
Benoît Grimalt
Wiame Haddad
Vir Andres Hera

institute for incongruous translation
(Natascha Sadr Haghighian et Ashkan Sepahvand)
avec Can Altay
&
Serena Lee
Scriptings #47: Man schenkt keinen Hund
Ceel Mogami de Haas
Sara Ouhaddou
Temporary Art Platform (Works on Paper)

Intervention graphique :
Montasser Drissi

Commissaires invitées :
Virginie Bobin et Victorine Grataloup

**18.02 — 22.05.2021**

**Dossier de presse / Press Kit**

# SOMMAIRE /
## CONTENT


| | |
|---|---|
| L'exposition / The exhibition | 3-5 23 |
| Les œuvres / Works | 6-20 24-38 |
| Evénement | 41 |
| Radio ∏node | 42-43 |
| Résidence culinaires | 44-45 |
| À propos de La Kunsthalle / About La Kunsthalle Mulhouse | 22 40 |
| À l'attention des journalistes hors Région Alsace / Press Information | 47 |
| Informations pratiques / Pratical information | 48 |


**Point presse : jeudi 18 février à 10h30**
**Ouverture : jeudi 18 février à 19h00 sur Radio p-node.org**


Contact presse : Clarisse Schwarb
Tél : +33 (0)3 69 77 66 28 / 06 82 44 99 97
Email : clarisse.schwarb@mulhouse.fr



L'exposition bénéficie du soutien de Prevel Signalisation, Rixheim.

La Kunsthalle, Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse.
La Kunsthalle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Grand Est,
et de la Collectivité européenne d'Alsace.
La Kunsthalle fait partie des réseaux d.c.a / association française de développement des centres d'art, Arts en résidence - Réseau national,
Pôle Arts Visuels Grand Est et Musées Mulhouse Sud Alsace.

Mulhouse Art Contemporain est partenaire de La Kunsthalle

# Qalqalah قلقلة : plus d'une langue

Le nom de Qalqalah قلقلة nous vient de deux nouvelles de la commissaire d'exposition et chercheuse égyptienne Sarah Rifky[1]. L'héroïne éponyme de ces fictions, Qalqalah, est artiste et linguiste et habite un futur proche recomposé par la crise financière et les révoltes populaires des années 2010. Ses méditations poétiques autour des langues, de la traduction et de leur pouvoir critique et imaginant ont accompagné nos réflexions, et ne nous ont plus quittées depuis. Qalqalah قلقلة est ainsi devenue une plateforme de recherche artistique en ligne, entre trois langues et deux alphabets – arabe, français et anglais. Voici qu'elle prend la forme d'une exposition. Le titre « Qalqalah قلقلة : plus d'une langue » orchestre la rencontre entre notre héroïne et une citation de Jacques Derrida. Dans *Le monolinguisme de l'autre*[2], le philosophe, né en 1930 en Algérie, raconte sa relation ambigüe à la langue française, prise dans les rets de l'histoire militaire et coloniale. Le livre s'ouvre sur une affirmation paradoxale : « Je n'ai qu'une langue, ce n'est pas la mienne », contredisant toute définition propriétaire, figée ou univoque de *la langue* – qu'il s'agisse de français (comme l'exprime joliment la chercheuse Myriam Suchet, lorsqu'on met un « s » à français, il faut l'entendre comme un pluriel), d'arabe (enseigné comme « langue étrangère » dans l'Algérie coloniale et aujourd'hui deuxième langue parlée sur le territoire français dans ses déclinaisons dialectales) ou d'anglais (langue globalisée et dominante dans l'art contemporain).
Ces trois langues (mais pas seulement) se retrouvent dans l'exposition, chacune porteuse d'enjeux politiques, historiques et poétiques qui s'entrecroisent et se répondent. L'exposition est ainsi traversée de signes et de voix, rappelant que les langues sont inséparables des corps qui parlent et écoutent – tout·e locuteur·trice « s'exprimant également par le regard et les traits du visage (oui, la langue a un visage) »[3], pour reprendre les mots de l'écrivain et chercheur marocain Abdelfattah Kilito. Les œuvres se font l'écho de langues multiples, hybrides, acquises au hasard de migrations familiales, d'exils personnels ou de rencontres déracinées. Langues maternelles, secondaires, adoptives, migrantes, perdues, imposées, vulgaires, mineures, inventées, piratées, contaminées… Comment (se) parle-t-on en plus d'une langue, en plus d'un alphabet ? Comment écoute-t-on, depuis l'endroit et la langue dans lesquels on se trouve ? L'exposition propose ainsi, en filigrane, d'interroger le regard que nous posons sur les œuvres en fonction des imaginaires situés qui nous façonnent.

Présentée en 2020 au Centre Régional d'Art Contemporain Occitanie à Sète, c'est donc attentive au contexte alsacien que rouvre « Qalqalah قلقلة : plus d'une langue » à La Kunsthalle. Ville frontalière et historiquement ouvrière, métropole européenne, Mulhouse est polyglotte : outre les dialectes alémaniques et franciques traditionnels, on y parle et entend l'allemand, l'anglais, l'arabe ou le turc. L'exposition y sera enrichie d'un atelier et d'un événement public avec Achim Lengerer / Scriptings autour des enjeux politiques et linguistiques de l'enseignement et de l'apprentissage de la langue française en contexte de migration, prolongeant un travail débuté à Berlin en collaboration avec Christine Lemke (voir p. 39). En outre, ce texte curatorial bénéficie pour l'exposition d'une traduction inédite vers l'arabe.

Repensée pour les espaces de La Kunsthalle, l'intervention graphique in situ de Montasser Drissi chemine dans l'exposition en mettant en relation les alphabets latin et arabe et les langues anglaise, arabe et française, donnant à voir des lettres et des mots mais surtout des références textuelles toutes présentées sur les murs dans leur langue d'origine.

Opérations de traduction, de translittération, de réécriture, d'archivage, de réédition, de publication, de montage, voire de moulage ou de karaoké, apparaissent ainsi au gré des œuvres comme autant de tentatives pour donner à voir et à entendre des histoires qui, parfois, se dérobent. Au-delà d'une approche linguistique, il s'agit bien d'ouvrir un espace où déployer des récits pluriels et des témoignages hétérogènes, en s'appuyant, en plus d'une langue, sur l'un des sens possibles du mot arabe قلقلة – « un mouvement du langage, une vibration phonétique, un rebond ou un écho »[5].

Virginie Bobin et Victorine Grataloup

1. Sarah Rifky, "Qalqalah : le sujet du langage", traduit de l'anglais (Etats-Unis) in *Qalqalah* n°1, ed. KADIST et Bétonsalon - Villa Vassilieff, 2015 ; puis "Qalqalah : penser l'histoire", traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Yoann Gourmel in *Qalqalah* n°2, ed. KADIST et Bétonsalon - Villa Vassilieff, 2016 / 2. Jacques Derrida, *Le monolinguisme de l'autre*, ed. Galillé, 1996 / 3. Abdelfattah Kilito, *Tu ne parleras pas ma langue*, traduit de l'arabe (Maroc), ed. Actes Sud, 2008 / 4. Pour plus d'informations, voir page 39 / 5. In « Qalqalah, le sujet du langage », ibid

2020-2021
Production La Kunsthalle Mulhouse
Photographie de l'intervention

## MONTASSER DRISSI
**Intervention graphique**

Exposition pensée entre deux alphabets aux sens de lecture différents, « Qalqalah قلقلة : plus d'une langue » se visite toutefois de droite à gauche. Une intervention graphique in situ commandée à Montasser Drissi chemine tout au long des espaces d'exposition. Mettant en relation les alphabets latin et arabe et les langues anglaise, arabe et française – parmi d'autres –, cette proposition scénographique donne à voir des lettres, des mots, les références textuelles agencées dans l'exposition, d'autres provenant des œuvres ou de la plateforme de recherche en ligne. Toutes sont présentes sur les murs dans leur langue d'origine et traduites en français à la fin de ce guide.
L'intervention graphique témoigne en outre de la recherche menée par Montasser Drissi – également auteur de l'identité graphique du site internet www.qalqalah.org – sur les dynamiques de pouvoir à l'œuvre dans le travail typographique, le système d'écriture arabe et sa typographie restant selon lui trop peu étudiés et minoritaires dans l'espace public, en Europe comme en Afrique du Nord.

**Montasser Drissi** (né en 1991 à Rabat, Maroc) est designer graphique et dessinateur de caractères. Dans sa recherche menée à l'Atelier national de recherche typographique à Nancy, il s'intéresse au dessin de caractères « *multiscript* »(les fontes qui prennent en charge plusieurs systèmes d'écriture) et à la manière dont les rapports de force entre langues dominantes et langues minoritaires se déploient dans le champ de la typographie dans les pays arabophones.

**À lire sur qalqalah.org :**
**« À quoi doit ressembler un Alef ? »**
**de Montasser Drissi**

## MOUNIRA AL SOLH
***Enta Omri*, pièce sonore**

Sortie en 1964, Enta Omri (en arabe إنت عمري, « Tu es ma vie » en français) est l'une des plus célèbres chansons de la diva égyptienne Oum Kalthoum. Mounira Al Solh reprend *a capella* certains des passages de la chanson, interprétés en différents dialectes arabes et berbères parmi lesquels surgissent parfois quelques mots de français et de néerlandais. Sa pièce sonore témoigne ainsi de la double migration des œuvres et des langues, et plus particulièrement, pour Mounira Al Solh, des dialectes arabes. Elle joue sur des effets de confusion et de reconnaissance, selon l'écho que nous renvoient telle mélodie, tel mot ou tel son.

**Mounira Al Solh** (née en 1978 à Beyrouth) vit et travaille entre Beyrouth et Amsterdam. Elle a étudié la peinture à l'université libanaise de Beyrouth (1997 – 2001) puis les Beaux-Arts à l'Académie Gerrit Rietveld d'Amsterdam (2003 – 2006) avant de devenir résidente de la Rijksakademie à Amsterdam (2007 – 2008). Son travail visuel prend aussi bien la forme de vidéos et d'installations vidéo que de peintures, de dessins, de broderies et de gestes performatifs. Maniant l'ironie et l'introspection, ses œuvres socialement engagées s'attachent à des problématiques féministes et aux formes d'émergence de la micro-histoire, de façon parfois détournée.

31'56", 2016
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Sfeir-Semler, Hambourg – Beyrouth

**À lire sur qalqalah.org :**
**« Amour, Préjugés et Enta Omri » [Activités]**

## CEEL MOGAMI DE HAAS
***Rain, Spit, Snow* et cinq autres plaques de résine, jesmonite et marbre**

À la fois cadavres exquis et rébus textuels et visuels, les six plaques d'apparence précieuse de Ceel Mogami de Haas associent un imaginaire visuel littéral de l'ingestion (bouches, langues, dents, intestins, pilules et pizzas) à des textes témoignant par contraste d'une écriture hautement littéraire et poétique (les deux enfants ont entre les mains *Hotel Cro-Magnon* et *From Scratch* du poète américain Clayton Eshleman). À l'orée de l'exposition, l'œuvre rappelle ici que la question des langues ne doit jamais être pensée autrement qu'en lien avec les corps qui parlent et écoutent.

**Ceel Mogami de Haas** (né en 1982) vit et travaille entre Amsterdam (Pays-Bas) et Genève (Suisse). Son travail explore notamment les relations entre écriture et animalité dans l'histoire culturelle des représentations, allant de la sculpture au dessin en passant par l'écriture, l'installation et la vidéo.
Diplômé de la Rijksakademie (Amsterdam, Pays-Bas), Ceel Mogami de Haas est par ailleurs l'un·e des co-fondateur·trice·s de l'artist-run space One Gee In Fog à Genève, et membre du projet communautaire "Bookstore" à Amsterdam.

*My vegetable love should grow. (Vaster than empires, and more slow) VI*
(en photographie)
45 × 73,5 cm ;

*Sans titre*, 75 × 137 cm ;

*Rain, spit, snow*, 73,1 × 97,2 cm ;

*Noon, soon, moon*, 73 × 94,3 cm ;

*Sans titre*, 28 × 18 cm ;

*Sans titre*, 28 × 18 cm

Résine, jesmonite, poudre de marbre, pigments, acier. 2018
Courtesy de l'artiste et de la galerie Seager, Londres

**SARA OUHADDOU**
***Atlas (2) – Brun,* sculpture**

Marbre fossile, bois et sangle
2018 – 2019. Courtesy de l'artiste
Photographie de l'œuvre

Sara Ouhaddou – qui parle un dialecte arabe sans en avoir appris l'alphabet, et a grandi dans un environnement amazighe (ou berbérophone), langue à l'époque presque exclusivement pratiquée à l'oral – évoque au sujet de son travail une approche « très émotionnelle des lettres, de leur forme et des liens qu'elles entretiennent les unes avec les autres ». L'œuvre *Atlas (2) – Brun* matérialise par des blocs de marbre le raffinement progressif d'un système d'écriture se constituant, en relation à l'adoption par l'État marocain du tifinagh comme alphabet de l'amazighe, devenu langue officielle en 2011. Tombé en désuétude depuis l'Antiquité pour les langues amazighes du Nord, l'alphabet tifinagh a été réintroduit au XX$^{e}$ siècle par les militant·e·s amazighes.
En raison de problématiques de transport et douanières aggravées par la crise sanitaire, l'œuvre de Sara Ouhaddou n'a pu rejoindre la précédente version de l'exposition à Sète que quelques jours avant sa fermeture. Sa place dans l'exposition à Mulhouse n'en est que plus centrale. Les tampons et autocollants figurant sur la caisse témoignent du parcours de l'œuvre et racontent à leur manière une histoire de la circulation des objets, redoublant celles des langues et des savoirs.

La double culture de **Sara Ouhaddou** – née en France d'une famille marocaine – façonne sa pratique artistique comme un langage continu. Elle a étudié à l'École Olivier de Serres à Paris. En nous faisant partager ses interrogations sur les transformations de son héritage, elle met en tension les arts traditionnels marocains et les codes de l'art contemporain afin de mettre en perspective et rendre visibles les continuités culturelles oubliées de la création.

**À lire sur qalqalah.org :**
**un texte de la curatrice Eva Barois De Caevel**
**sur le travail de l'artiste, partant *d'Atlas (2) – Brun*,**
**à paraître [Notes sur…]**

## TEMPORARY ART PLATFORM [WORKS ON PAPER]

**Douze interventions d'artistes dans quatre journaux libanais**

Les douze œuvres ici rassemblées sont issues de commandes passées par la structure de production artistique libanaise Temporary Art Platform à douze artistes, invité·e·s à considérer la page d'un journal (papier et en ligne) comme un espace public. Quatre journaux ont été investis, les quatre plus importants au Liban, significativement publiés en trois langues différentes : l'arabe pour *Al-Akhbar* et *Assafir*, le français pour *L'Orient-Le Jour*, enfin l'anglais pour *The Daily Star*. Ici, choisir un journal et donc une langue équivaut à choisir de s'adresser à une confession plutôt qu'à une autre – la langue française, par exemple, étant au Liban très employée depuis le protectorat français par les populations chrétiennes maronites.

**TEMPORARY. ART. PLATFORM (TAP)** a été créée en 2014 à Beyrouth par la curatrice Amanda Abi Khalil, dans le but de promouvoir la production de projets, commandes et résidences artistiques touchant aux pratiques sociales et aux espaces publics au Liban, tout en mettant l'accent sur la production de savoirs et les relations locales.

Raafat Majzoub, *Knowing Bodies*
Publié le 30 avril 2016 dans *Al-Akhbar*

Walid Sadek
*I recall my father reading daily newspapers every morning*
Publié le 30 avril 2016 dans *Assafir*
(en photographie, à droite)

Sirine Fattouh, *Avis*
Publié le 30 avril 2016 dans *L'Orient-Le Jour*

Omar Fakhoury
*Beirut erects a monument paying homage to Marika Spiridon*
Publié le 30 avril 2016 dans *The Daily Star*

Gilbert Hage, *The Origin of the World*
Publié le 28 mai 2016 dans Al-Akhbar

Daniele Genadry, *A missing view – A slow fade*
Publié le 28 mai 2016 dans *Assafir*
(en photographie, à gauche)

Caline Aoun, *Au Lendemain*
Publié le 28 mai 2016 dans *L'Orient-Le Jour*

Annabel Daou, *Fortune*
Publié le 28 mai 2016 dans *The Daily Star*

Nada Sehnaoui, *Kellon*
Publié le 25 juin 2016 dans *Al-Akhbar*

Ahmad Ghossein, *Voice to the voiceless among them*
Publié le 25 juin 2016 dans *Assafir*

Ilaria Lupo, *Down the line*
Publié le 25 juin 2016 dans *L'Orient-Le Jour*

Haig Aivazian, *Rome is not in Rome*
Publié le 25 juin 2016 dans *The Daily Star*

Prêt de Temporary Art Platform à Beyrouth
Courtesy des artistes et de Temporary Art Platform

## SCRIPTINGS #47 : MAN SCHENKT KEINEN HUND

**Initié par Christine Lemke en collaboration avec Achim Lengerer/Scriptings, installation**

Avec des contributions de Richard Dijf, Maria Iorio & Raphaël Cuomo, Karen Michelsen Castañón avec Pedro Abreu Tejera, Daniela Carrasco, Katty Moreno Bravo & Mauricio Pereyra, Kınay Olcaytu Okzidentalismus-Institut, Romy Rüegger, Janine Sack et Jan Timme. Les autres contributeur·trice·s du livre incluent : Cana Bilir-Meier, María do Mar Castro Varela, Zandile Darko, Carola Deye et Nounnou Oumarou, Aïcha Diallo, Mutlu Ergün-Hamaz, Danja Erni, Serge Fouha et Jelka Plate, Cihad Hammy, Nanna Heidenreich, Susanne Holschbach, Anna Kryczyńska-Pham, Katrin Mayer, Karolin Meunier, Elske Rosenfeld, Mithu Sanyal, Eran Schaerf et Aretha Schwarzbach-Apithy.

Depuis 2005, la loi allemande permet aux bureaux de l'immigration et aux agences pour l'emploi d'imposer des « cours d'intégration » destinés à transmettre la langue, mais aussi les valeurs culturelles du pays. *Man schenkt keinen Hund* [on n'offre pas des chiens] s'intéresse aux ouvrages pédagogiques employés dans ces cours, et à la façon dont ils distinguent ce qui relève ou non d'une attitude « typiquement allemande ». En collaboration avec des artistes, des chercheur·e·s, des activistes, des étudiant·e·s et des enseignant·e·s, les artistes ont décortiqué l'idéologie des textes et des images qui construisent, en négatif, une idée de l'« autre », entre préjugés identitaires et prétention universaliste. Le projet a donné lieu à une exposition et à un livre, dont des extraits sont présentés ici dans une version traduite et composée spécialement pour l'exposition. Le film de Karen Michelsen Castañón, *Hilar une frase* [tisser une phrase] propose d'entendre le témoignage de quatre élèves de ces cours d'intégration.

2016 – 2020
Courtesy des artistes
Photographie de l'installation

Avec Karen Michelsen Castañón
*Hilar une frase*
Vidéo HD
33'
2016
Courtesy de l'artiste

**Scriptings #47 : Man schenkt keinen Hund** est un projet de livre et d'exposition en plusieurs parties, conçu par Christine Lemke en collaboration avec Achim Lengerer/Scriptings, deux artistes basé·e·s à Berlin. Il rassemble des auteur·trice·s, des activistes, des artistes, des participan·te·s à des « cours d'intégration » et des enseignant·e·s. Conçu comme un projet de recherche ouvert, il propose différentes approches ou stratégies artistiques, théoriques et militantes afin d'interroger les discours identitaires nationaux autour du concept d'« intégration ».

2019 – 2020
Courtesy de l'artiste
Photographie de l'installation

## SERENA LEE
***Second Tongues*, installation**

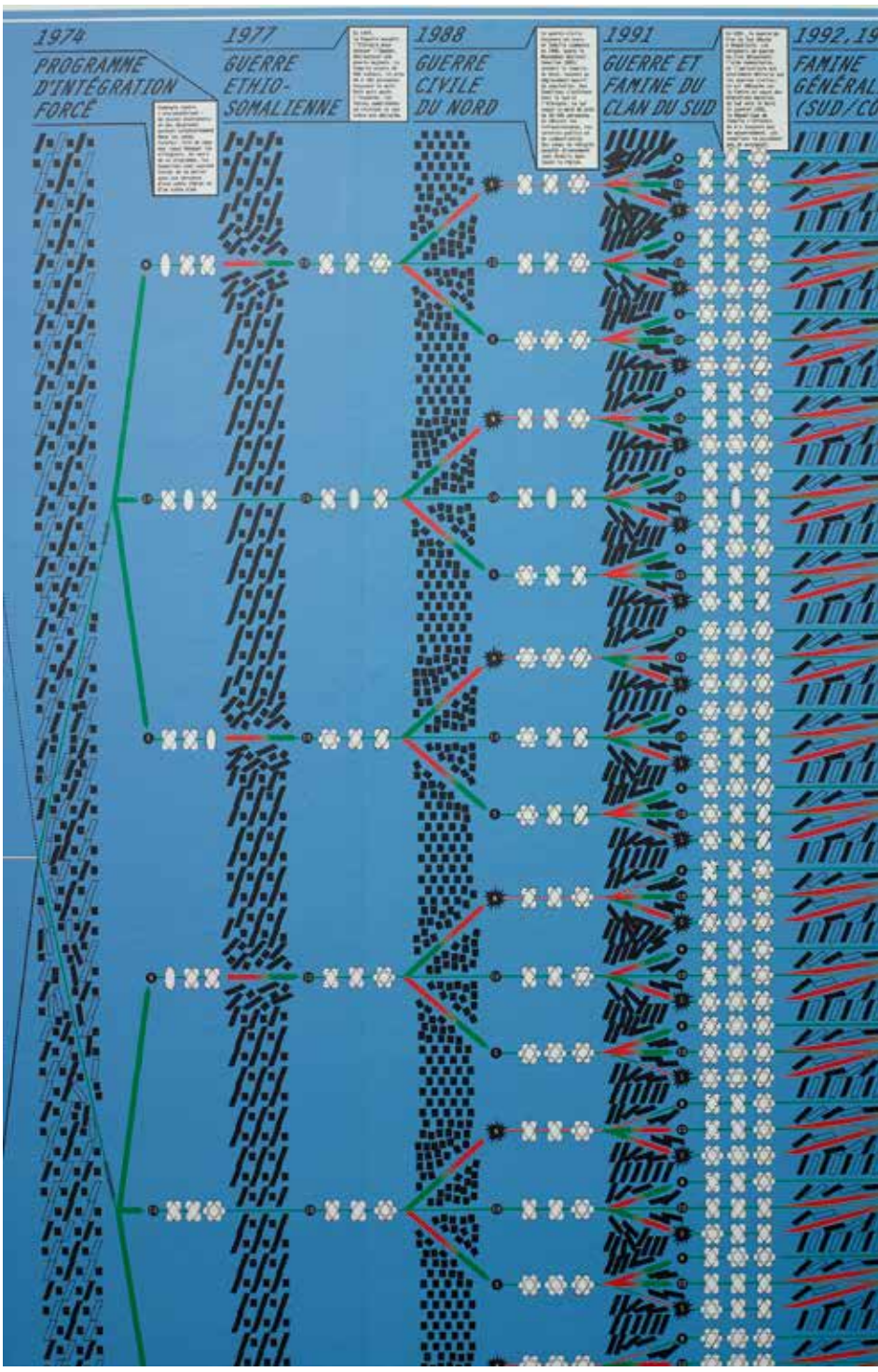
« Dans le futur, nous parlerons tou·te·s une seconde langue que nous n'aurons pas choisie. Elle sera attribuée à la naissance, sélectionnée au hasard dans l'histoire du langage, afin d'être apprise et utilisée en parallèle de la langue maternelle. » À partir de ce postulat fictif, Serena Lee propose une réflexion sur les rapports de pouvoir et les échelles de valeur (économique, symbolique, affective) associées aux langues et à ceux·celles qui les parlent. En 2019 à Londres, l'artiste a mené une série d'ateliers et de conversations avec divers groupes de travailleuses domestiques (rencontrées via des cours d'anglais bénévoles), de chercheur·euse·s en socio-linguistique et de professionel·le·s ou publics de l'art contemporain. Tout en cuisinant, dessinant ou modelant leurs mots préférés en pâte à sel, il·elle·s s'interrogent sur les nouvelles formes de contrôle, d'apprentissage et de relations qui émergeraient autour de cette seconde langue arbitraire. À partir de ces échanges, Serena Lee compose une installation cacophonique et multilingue, augmentée pour l'exposition de versions française et arabe.

Le travail de **Serena Lee** – transdisciplinaire, collaboratif et aléatoire – est nourri de sa fascination pour la polyphonie et son potentiel radical. Serena est titulaire d'un Master of Fine Arts du Piet Zwart Institute de Rotterdam et d'un Associate Diploma in Piano Performance du Conservatoire Royal de Musique du Canada. Elle vit aujourd'hui à Vienne pour poursuivre ses recherches de PhD à l'Académie des Beaux-Arts. Elle est née à Tkaronto / Toronto au Canada et à un moment donné, sa première langue était le Cantonais.

**À lire sur qalqalah.org :**
**« Qalqalah : tempo rubato »**
**de Serena Lee [h/Histoires]**

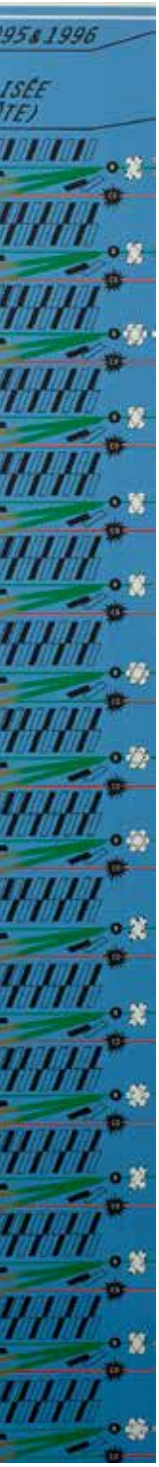
## LAWRENCE ABU HAMDAN
***Conflicted Phonemes*, installation**

Depuis 2001, certains pays européens comme la Belgique, l'Allemagne ou les Pays-Bas font appel à des sociétés privées afin d'analyser la voix et l'accent des demandeur·euse·s d'asile. Ces tests, conduits par téléphone, visent à déterminer si ces dernier·ère·s proviennent bien d'une région considérée comme risquée, et jouent un rôle crucial dans l'obtention ou le refus du statut de réfugié·e. En 2012, Lawrence Abu Hamdan a collaboré avec douze somaliens dont la demande d'asile avait été rejetée sur la base de telles analyses. Avec l'aide de la designer Janna Ullrich, mais aussi de linguistes, de chercheur·euse·s, de militant·e·s et d'institutions culturelles, ont été produites une série de cartes illustrant la façon dont les accents, les dialectes et les voix ne cessent d'évoluer et de s'hybrider au gré de trajectoires migratoires qui s'étendent parfois sur plusieurs années. Présentées aussi bien dans des contextes artistiques que juridiques, ces cartes témoignent de l'impossibilité de réduire une voix à une identité figée dans un espace, une nationalité ou une langue, et rappellent que toute écoute est éminemment politique.




2012
Collection Carré d'art Musée d'art contemporain de Nîmes
Détail de l'installation

**Lawrence Abu Hamdan** est né en 1985 à Amman, Jordanie. Il vit et travaille entre Beyrouth et Dubai. L'œuvre de Lawrence Abu Hamdan étudie les implications politiques et sociales du son à travers la production de documentaires audio et narratifs, d'essais, d'installations audiovisuelles, de vidéos, de sculptures, de photographies, d'ateliers de travail et de performances. Il réalise des analyses sonores dans le cadre d'enquêtes judiciaires et récemment, son travail a été utilisé dans la campagne de Defence for Children International, intitulée *No More Forgotten Lives*. D'autres enquêtes sonores ont été menées par l'artiste dans le cadre de ses recherches pour le laboratoire « Forensic Architecture » au Goldsmiths College de Londres, où il est également professeur associé.



## INSTITUTE FOR INCONGRUOUS TRANSLATION [NATASCHA SADR HAGHIGHIAN ET ASHKAN SEPAHVAND] AVEC CAN ALTAY

***seeing studies*, livre, installation**

Dimensions variables
2011
Courtesy des artistes
Photographie de l'installation

*seeing studies* est une enquête autour des manières dont nous apprenons à « voir ». Ce projet collectif, initié par Natascha Sadr Haghighian et Ashkan Sepahvand sous le nom d'institute for incongruous translation [institut pour une traduction incongrue], prend pour point de départ un livre scolaire publié par le Ministère iranien de l'Éducation pour l'enseignement de l'art en première année d'école primaire. À partir d'une entreprise a priori anodine – traduire ce livre du farsi vers l'anglais – le projet révèle comment nos manières de voir, de décrire, de représenter et de comprendre le monde sont informées par de multiples prismes culturels, sociaux et politiques. Artistes, écrivain·e·s, historien·ne·s de l'art et chercheur·euse·s ont été convié·e·s à augmenter l'objet initial en proposant des exercices, des images ou des textes. Ceux-ci composent un livre-objet bilingue aux configurations de lectures multiples. « À travers ce voyage, écrivent les artistes, l'acte de voir est envisagé comme l'extension d'un processus de traduction radical. » Des fragments du livre sont ici présentés dans un dispositif conçu par l'artiste Can Altay.

**L'institute for incongruous translation** a été fondé en 2010 par Natascha Sadr Haghighian et Ashkan Sepahvand afin d'encourager la discorde et la négociation en traduction. L'institut conçoit la traduction comme la réverbération polyphonique de voix qui ne sauraient s'harmoniser complètement, mais qui continuent pourtant de dialoguer en se reflétant. Une traduction incongrue procède par associations marginales plutôt qu'à partir d'une signification centrale.

**À lire sur qalqalah.org : « Montrer sans révéler » d'Ashkan Sepahvand [Essais]**

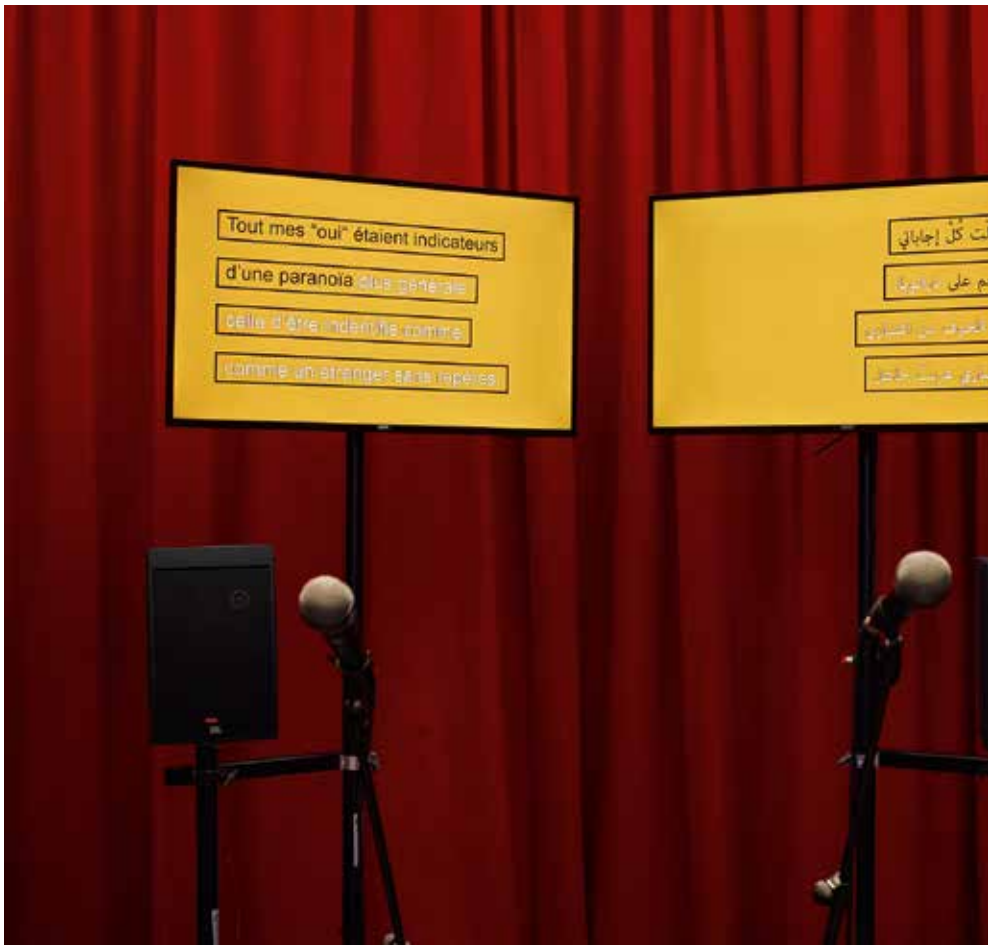
## FERHAS PUBLISHING PRACTICES

***Lip Sing for your Art! Bilingual Karaoke*, installation vidéo interactive**

Depuis 2016, le trio Fehras Publishing Practices mène sous le titre *Institutional Terms* [termes institutionnels] une recherche sur les transformations que connaît la langue arabe classique dans le champ de l'art contemporain, notamment à travers l'apparition de mots dérivant directement de l'anglais au détriment de mots arabes préexistants, témoignant des rapports de force à l'œuvre entre les langues. L'installation présente dans l'exposition, produite pour celle-ci, prolonge cette recherche sous la forme d'un karaoké donnant voix à des publications bilingues publiées par des centres d'art et musées du monde arabe, « de la critique institutionnelle qui pourrait se chanter », selon les mots du collectif.
*Institutional Terms* a pris un tournant performatif lorsque Fehras a commencé à collaborer avec Qalqalah. Ce travail commun des deux collectifs se poursuivra à l'automne 2021 dans le cadre d'une résidence co-portée par la Camargo Foundation, le Frac Provence-Alpes-Côte-d'Azur et le Goethe Institut.

**Fehras Publishing Practices (Sami Rustom, Omar Nicolas et Kenan Darwich)** est un collectif d'artistes fondé à Berlin en 2015. Ses recherches portent sur l'histoire et la présence des pratiques éditoriales en relation avec les sphères socio-politiques et culturelles de l'Est de la Méditerranée, du Nord de l'Afrique et des diasporas arabes. Elles interrogent le rôle de la traduction comme outil de domination culturelle dans ses formes traditionnelles et modernes, mais aussi comme moyen de créer des solidarités et de déconstruire le pouvoir colonial. Les projets du collectif prennent ainsi différentes formes : expositions, films, livres, conférences, performances.

2020
Production CRAC Occitanie
Courtesy des artistes
Détail de l'installation



## BENOÎT GRIMALT
***Retour à Genoa City*, vidéo**

Mémé et son frère, « tonton Thomas », regardent *Les feux de l'amour* depuis 1989. Le récit impossible de cette saga aux multiples rebondissements devient prétexte à retracer la propre histoire familiale du réalisateur. Les amours contrariées des habitant·e·s de Genoa City, la ville fictive de la sitcom, font ressurgir le souvenir de Naples, d'où Mémé et son frère sont originaires. Depuis leur colline niçoise, on aperçoit – nous dit Benoît Grimalt – Alger, où ils se sont installé·e·s pour fuir la misère en 1931, avant de venir vivre en France en 1962. « Raconte-moi *Les feux de l'amour* », demande à Mémé son petit-fils. Mais comme pour l'histoire familiale, l'oubli, la confusion, une certaine forme de renoncement, font obstacles au récit. Ce sentiment de perte traverse le film, malgré l'omniprésence de la parole : celle de Mémé et de Thomas, où l'italien surgit parfois au détour de l'accent niçois ; celle du héros de la série, devenu porte-parole d'une histoire familiale décousue à laquelle le film offre une mémoire possible.

**Benoît Grimalt** est né en 1975 à Nice. Il est diplômé de l'École des Gobelins en photographie. Il est donc photographe. Mais pas seulement puisqu'en 2009, il réalise un film documentaire (*Not all fuels are the same*). Il est donc aussi réalisateur. Mais pas seulement puisqu'en 2012, il publie un livre de dessins (*16 photos que je n'ai pas prises*). Il est donc aussi un peu dessinateur. En 2017, il réalise un second documentaire (*Retour à Genoa City*) qui aura plus de succès que le premier puisque primé dans de nombreux festivals (Quinzaine des réalisateurs, Cinémed, Premiers Plans…).

29 minutes
2017
Courtesy de l'artiste
Photographie de la vidéo sur moniteur

## WIAME HADDAD

***Ceux qui restent*, *Objets de Tazmamart* et *In Absentia*, photographies**

Série de 15 photographies argentiques (sélection)
Tirages jet d'encre
Dimensions variables
2013 – 2015

Série de 8 photographies argentiques (sélection)
Tirages jet d'encre
Dimensions variables
2016

Série en cours,
d'actuellement 8 photographies argentiques (sélection)
Tirages jet d'encre
60 x 60 cm
2016 – en cours

Courtesy de l'artiste
et de la galerie Éric Dupont, Paris
Photographie d'une sélection d'œuvres des séries *Ceux qui restent* et *Objets de Tazmamart*

Le projet photographique *Ceux qui restent* est né d'une rencontre entre la photographe Wiame Haddad et d'ancien·ne·s prisonnier·e·s politiques marocain·e·s, avec lesquel·le·s elle a progressivement tissé des liens d'amitié et de confiance. « Pour moi, il s'agissait tout d'abord de comprendre cette histoire, restée silencieuse, invisible et gardée secrète par les autorités », raconte l'artiste.

Les portraits réalisés par Wiame Haddad ne sont jamais frontaux, évitant ainsi de réitérer la violence à laquelle ces corps ont été exposés sous le régime répressif du roi Hassan II (1961 – 1999).

La seconde série, *Objets de Tazmamart*, donne à voir des objets fabriqués clandestinement dans le secret de cette prison politique. Elle rend palpable le temps de la détention mais aussi les formes de résistance silencieuse inventées par les prisonniers en dépit de tout : en témoigne la lettre à sa famille brodée par un prisonnier, qu'il n'a pas pu la leur transmettre et que Wiame Haddad photographie ici enroulée, pudiquement rendue illisible.

Pour la troisième série, *In Absentia*, Wiame Haddad a réalisé des moulages en plâtre de fragments de corps d'ancien·ne·s militant·e·s et prisonnier·e·s politiques marocain·e·s et tunisien·e·s, qu'elle a ensuite photographiés. Tournant autour des corps pour mieux les préserver, l'artiste donne ainsi matière à des témoignages silencieux mais néanmoins vibrants.

**Wiame Haddad** est née en 1987 à Lille d'un père tunisien et d'une mère marocaine. Elle a obtenu son DNSEP à l'École supérieure d'art et de design de Valenciennes en 2012 et a passé une année ERASMUS à l'École nationale supérieure des arts visuels de la Cambre à Bruxelles. Elle développe des projets artistiques et photographiques qui se nourrissent de tout ce qui met en évidence la manière dont le corps exprime une situation d'enfermement, de conflit intérieur, ou de conflit provoqué par un contexte historique ou social, se focalisant ainsi sur le corps comme signifiant du politique.

## NOUREDDINE EZARRAF
***Oreilles nues*, sculpture**

Invité à produire une nouvelle pièce pour l'exposition, Noureddine Ezarraf – artiste dont la pratique est volontiers poétique et performative – a ici décidé de renverser l'invitation qui lui était faite : se taire plutôt que de se faire entendre par un texte ou une voix, pensant ainsi son intervention comme un plaidoyer pour l'opacité. Il s'est intéressé à diverses expérimentations acoustiques à usage militaire auxquelles la sculpture *Oreilles nues* fait référence. Elle propose de mettre le·la spectateur·trice en situation littérale d'écoute, de captation dans l'espace d'exposition, et évoque poétiquement une certaine volonté de puissance à l'œuvre dans la traduction, dans le parcours de « Qalqalah قلقلة : plus d'une langue ».
En raison de problématiques de transport et douanières aggravées par la crise sanitaire, l'œuvre de Noureddine Ezarraf n'a pas pu être présentée à Sète. Sa place dans l'exposition à Mulhouse n'en est que plus centrale.

**Noureddine Ezarraf** (né en 1992) vit et travaille à Marrakech. Il se définit comme « artiste autodidacte et poète bricoleur », et par son travail multidisciplinaire opère dans une oscillation constante entre poésie et action, archive-objet et oraliture. Il a développé ces dernières années des actions de rue, des interventions, des lectures poétiques, des travaux vidéographiques et plastiques dans différents lieux à Marrakech, Casablanca, Madrid, Bruxelles, Malte et Londres.

63 × 76 × 40 cm
2020
Production CRAC Occitanie
Courtesy de l'artiste
Photographie de l'œuvre portée par l'artiste (photographe : Salah Bouad)

**À lire sur qalqalah.org :**
**un texte de la curatrice Nouha Ben Yebdri**
**sur le travail de l'artiste, partant d'*Oreilles nues*,**
**à paraître [Notes sur…]**

## SOPHIA AL MARIA

***Untitled, (Apotropaia series)*, collage**

Le collage de Sophia Al Maria vient ici clore l'ensemble formé, avec Wiame Haddad et Benoît Grimalt, sur les silences dans la langue et les choses tues. Il appartient à une série d'œuvres talismans, initialement dessinées par l'artiste pour « protéger » ses films et reprenant l'alphabet de glyphes qui lui est personnel. Ici une sorte d'astérisque aux nombreuses branches et un soukoun, signe diacritique qui dans l'alphabet arabe vient représenter l'absence d'une voyelle, sont peints au-dessous et au-dessus d'une image issue du dernier film de l'artiste, *Beast Type Song* (2019).

**Sophia Al Maria** vit et travaille à Londres. Artiste, autrice et réalisatrice, elle a étudié la littérature comparée à l'Université Américaine du Caire et les cultures visuelles et aurales à l'Université Goldsmiths à Londres. Depuis quelques années, elle mène des recherches autour du concept de Gulf Futurism [futurisme du Golfe]. Elle s'intéresse particulièrement à l'isolement des individus causé par la technologie et l'Islam réactionnaire, aux éléments corrosifs du consumérisme et de l'industrie, à l'effacement de l'histoire et à l'aveuglement envers un futur que nul·le n'est prêt·e à affronter. Elle est l'autrice de *Sad Sack, Virgin With A Memory* et *The Girl Who Fell To Earth*.

2,5 × 2 m, 2019
Courtesy de l'artiste et des galeries The Third Line, Dubaï et Project Native Informant, Londres
Photographie de l'œuvre

**MOUNIRA AL SOLH**
***Sama' / Ma'as – Tout*, installation**

2014 – 2017
Courtesy de l'artiste et de la galerie Sfeir-Semler, Hambourg – Beyrouth
Photographie de l'installation

Mounira Al Solh a grandi à Beyrouth, ville où l'arabe, le français et l'anglais se mêlent et se réinventent, avant de s'installer aux Pays-Bas et de se confronter à l'apprentissage d'une nouvelle langue. L'artiste conjugue, souvent avec humour, la confusion, la désorientation mais aussi le potentiel comique et la capacité d'invention qui se jouent entre les langues. *Sama' / Ma'as* se compose de sept tentures en patchwork, qui évoquent aussi bien l'aménagement domestique que des bannières. Sur chaque face est brodée une série d'anagrammes, figure de style qui inverse ou permute les lettres d'un mot ou d'un groupe de mots pour en extraire un sens ou un mot nouveau. Ici, le sens évolue en fonction de notre position dans l'espace, rendant tangible notre rapport situé et subjectif au langage. L'artiste a volontairement omis la ponctuation, troublant ainsi encore davantage la pluralité des interprétations possibles. En voici une sélection : توت (tout, mûre) / (tout, premier mois du calendrier copte, ou encore le son d'un klaxon ou une célèbre chanson à propos de Beyrouth) ; رغب (raghb, désir) / غبر (ghabar, poussière) ; ملك (malaka, possession) /لكم (lakama,a frappé) ; منع (mana'a , interdiction) /نعم (na'am , oui, na'ama, a béni) ; رفش (rafasha, une pelle) / شرف (sharaf , honneur, dignité) ; ḥبس (ḥabs , prison) / سحب (souhoub , nuages ou sahab, laisser trainer par terre) ; خبط (khabata , a frappé) / طبخ (tabkh , cuisine)...

## VIR ANDRES HERA
***Piramidal*, vidéo**

En dialogue avec l'œuvre de Mounira Al Solh, le film *Piramidal* procède lui aussi d'une forme de jeu sur la langue – ou les langues. À des images d'une procession religieuse dans le Sud de l'Espagne est associée une voix parlant ce qu'on pourrait prendre pour de l'arabe. Il s'agit cependant d'un texte de la poétesse mexicaine Juana Inés de La Cruz (1648-1695), en espagnol translittéré par l'artiste (du nom de l'opération qui consiste à substituer un alphabet à celui usuellement employé pour une langue) puis lu par deux personnes arabophones. Vir Andres Hera reprend ici le procédé de l'aljamiado qui consistait, en Andalousie avant la Reconquista, à écrire des textes en espagnol avec l'alphabet arabe. L'artiste tire ainsi un fil reliant le Mexique et les populations arabophones ayant occupé le Sud de l'Espagne, questionnant une histoire de la colonisation de l'Amérique centrale qui oblitère l'héritage espagnol andalou.

16'49"
2016 – 2020
Courtesy de l'artiste
Photographie de la vidéo sur écran

**Vir Andres Hera**, né à Yauhquemehcan (Mexique), vit et travaille en France. L'imaginaire de Vir Andres Hera se dit en plusieurs langues : le français, l'espagnol, le créole, l'aztèque et d'autres langues amérindiennes. Ses images, ses représentations s'expriment toujours par la vidéo, mais avec une idée plus large d'écriture. Également membre du Comité éditorial de Qalqalah قلقلة, il est doctorant à l'Université du Québec à Montréal et au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, Tourcoing.

**À lire sur qalqalah.org :**
**« Piramidal پیرامیدال »**
**de Vir Andres Hera [Essais]**

« Tisseuse », « Diseuse », « Liseuse »
Mots extraits de Trinh T. Minh-ha, « Histoire de grand-mère », traduit de l'anglais (États-Unis) par Elsa Boyer, in *Qalqalah n°3*, ed. Lotte Arndt, KADIST et Bétonsalon – Villa Vassilieff, 2018.

« Qalqalah », ce mot aux consonances arabes, n'est en fait pas un nom. C'est un mouvement du langage, une vibration phonétique, un rebond ou un écho au-dessus de certaines lettres issues de l'écriture sacrée arabe qui forment les mots " QT bdg " — que l'on pourrait traduire par " un chat, un vrai ". »
Sarah Rifky, « Qalqalah : le sujet du langage », traduit de l'anglais (États-Unis) in *Qalqalah n°1*, ed. KADIST et Bétonsalon – Villa Vassilieff, 2015.

« Une oreille féministe capte les sons qui restent bloqués par le refus collectif d'entendre. Le son du non, les plaintes concernant la violence, le refus de rire à des blagues sexistes ; le refus de se plier à des demandes déraisonnables ; acquérir une oreille féministe, c'est reconnaître ces sons comme du discours. (...) Être une oreille féministe, c'est peut-être à ça que nous servons ; il nous faut davantage de personnes disposées à écouter. »
Sara Ahmed, « A Feminist Ear » (adapté de *Living a Feminist Life*), post de blog autour de son projet sur la plainte, non daté, https://www.saranahmed.com/complaint. Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Virginie Bobin.

« Jamais cette langue, la seule que je sois ainsi voué à parler, tant que parler me sera possible, à la vie à la mort, cette seule langue, vois-tu, jamais ce ne sera la mienne. Jamais elle ne le fut en vérité. Tu perçois du coup l'origine de mes souffrances, puisque cette langue les traverse de part en part, et le lieu de mes passions, de mes désirs, de mes prières, la vocation de mes espérances. (...) Je souffre et je jouis de ceci que je te dis dans notre langue dite commune : " Oui, je n'ai qu'une langue, or ce n'est pas la mienne. " »
Jacques Derrida, *Le monolinguisme de l'autre*, ed. Galillé, 1996, p. 14.

« Qalqalah veut se souvenir d'une histoire, pour être capable de la raconter à nouveau. Raconter l'histoire, qui concerne aussi en partie un présent-passé. À chaque tentative de raconter une histoire, elle bégaie – le registre d'expressions vocales qui reste à notre disposition est difficile à mettre par écrit, pourtant chaque prise de parole incomplète est révélatrice d'une perte, d'un chagrin embarrassant. " Qalqalah, raconte-nous... " Le futur est le plus souvent hanté d'un silence à venir. »
Sarah Rifky, « Qalqalah : penser l'histoire », traduit de l'anglais (États-Unis) par Yoann Gourmel in *Qalqalah n°2*, ed. KADIST et Bétonsalon – Villa Vassilieff, 2016.

« Bouche cousue »
Mot extrait de Karima El Kharraze, *Arable*, Les Cygnes, Paris, 2015.

L'anagramme en français et anglais renvoie à ceux, en arabe, de l'œuvre de Mounira Al Solh.

« Parle ma langue ou bien tais-toi : c'est une situation largement répandue. Pourquoi ne parles-tu pas comme moi ? Dans des moments de fatigue, il peut arriver que j'éprouve de la colère en voyant quelqu'un qui ignore ma langue ; parfois c'est le comble et je pense que c'est sa faute, qu'il fait exprès de plastronner en parlant une autre langue pour se moquer de moi et m'irriter... Le plus grave est que cette colère peut surgir quand l'interlocuteur me parle dans ma langue à moi. (...) Je ne me rappelle pas qui a dit (j'aimerais bien l'avoir dit moi-même) : " Nous sommes les hôtes de la langue. " Cette jolie formule veut dire que nous résidons et jouissons des biens abondants qu'elle nous prodigue. Et naturellement, nous observons, au cours de notre séjour en son espace, c'est-à-dire, toute notre vie, les bonnes manières que le bénéficiaire de l'hospitalité est tenu de respecter. Mais j'imagine parfois que c'est le locuteur qui accueille et que la langue est l'hôte, un hôte pervers et têtu qui descend chez lui sans permission, s'empare de lui et l'habite malgré lui. »
Abdelfattah Kilito, *Tu ne parleras pas ma langue*, traduit de l'arabe (Maroc)
par Francis Gouin, ed. Sindbad / Actes Sud, 2008, pp. 100-102.

**Sauf mention contraire, toutes les images sont des vues de l'exposition « Qalqalah قلقلة : plus d'une langue» au CRAC Occitanie à Sète, 2020.**
**Photographe : Marc Domage**

Qalqalah قلقلة est une plateforme éditoriale et curatoriale dédiée à la production, la traduction et la circulation de recherches artistiques, théoriques et littéraires en trois langues : français, arabe et anglais. Créée par Virginie Bobin et Victorine Grataloup en 2018, dans un contexte politique, médiatique et intellectuel français marqué par les discours et les actes réactionnaires, autoritaires et discriminatoires, Qalqalah قلقلة s'appuie sur la traduction en tant qu'outil de production et de réception de savoirs situés, à même de rendre visibles les rapports de pouvoir et les possibilités d'invention et d'affection qui se jouent entre des langues, des temporalités et des contextes marqués par l'héritage colonial, les conflits et les révoltes contemporaines. Née de multiples conversations avec des chercheur·euse·s, des artistes, des œuvres, des textes, des institutions ou des écoles, Qalqalah قلقلة accueille des contributeur·trice·s engagé·e·s dans l'articulation de problématiques artistiques, politiques et sociales depuis des localités multiples.
Qalqalah قلقلة prend racines dans la revue *Qalqalah* fondée par Bétonsalon – Centre d'art et de recherche et KADIST Paris, active de 2015 à 2018.
Le collectif éditorial de Qalqalah قلقلة est aujourd'hui composé de Line Ajan, Virginie Bobin, Montasser Drissi, Victorine Grataloup, Vir Andres Hera et Salma Mochtari.
https://qalqalah.org/

## BIOGRAPHIE DES COMMISSAIRES

**Virginie Bobin** travaille au croisement de la recherche, des pratiques curatoriales et éditoriales, de la pédagogie et de la traduction. Elle s'efforce d'inscrire son travail dans une éthique féministe du soin, de l'amitié et de la collaboration. Depuis 2018, elle mène une recherche doctorale autour des enjeux politiques et affectifs de la traduction, dans le cadre du PhD-in-practice en recherche artistique de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. La même année, elle co-fonde avec Victorine Grataloup la plateforme éditoriale et curatoriale Qalqalah قلقلة. Elle mène parallèlement un dialogue au long cours avec l'artiste Mercedes Azpilicueta, qui donne lieu à une exposition en trois volets présentée à CentroCentro (Madrid), au Museion (Bolsano) et au CAC Brétigny en 2019-2021.
Auparavant, elle a été responsable des programmes de la Villa Vassilieff, lieu de résidences, de recherche et d'expositions qu'elle a co-créé en 2016. Elle a travaillé pour Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, le Witte de With Center for Contemporary Art, Manifesta Journal, Les Laboratoires d'Aubervilliers et Performa, la Biennale de Performance de New York. Elle a dirigé deux ouvrages collectifs : *Composing Differences* (Les Presses du Réel, 2015) et *Re-publications* (en collaboration avec Mathilde Villeneuve, Archive Books, 2015).

**Victorine Grataloup** est curatrice, co-fondatrice de la plateforme d'échanges artistiques, de recherche et de traduction Qalqalah قلقلة (en 2018, avec Virginie Bobin) ainsi que du collectif curatorial Le Syndicat Magnifique (en 2012, avec Thomas Conchou, Anna Frera et Carin Klonowski). Elle a étudié l'histoire et la théorie de l'art à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, Paris), la Humboldt Universität (Berlin) et l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne (Paris), où elle est enseigne aujourd'hui, et a travaillé au Palais de Tokyo, à KADIST, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche et au Cneai avant d'exercer ses fonctions de commissaire d'exposition en indépendante.
En 2020-21, elle est lauréate de la bourse de recherche curatoriale du Cnap avec un projet sur les acquisitions d'artistes du Maghreb, du Machrek et de la Péninsule arabique. Elle travaille en parallèle avec l'École des Actes, micro-institution culturelle expérimentale œuvrant entre les langues depuis la situation d'Aubervilliers et de la Seine-Saint-Denis.

# Qalqalah قلقلة : plus d'une langue

The name Qalqalah قلقلة comes from two short stories by Egyptian curator and researcher Sarah Rifky[1]. The eponymous heroine of these works of fiction, Qalqalah, is an artist and linguist who inhabits a near future reconstructed by the financial crisis and the popular revolts of the 2010s. Her poetic meditations on languages, translation, and their critical and imagining power accompanied our reflections, and have stayed with us ever since. Qalqalah قلقلة became an online research platform involving three languages (Arabic, French and English) and two alphabets, and now it is taking the form of an exhibition.
The title "Qalqalah قلقلة : plus d'une langue" [Qalqalah قلقلة : More Than One Language], orchestrates a meeting between our heroine and a quote by Jacques Derrida. In Monolingualism of the Other[2], the philosopher, born in 1930 in Algeria, writes of his ambiguous relationship with the French language, ensnared in military and colonial history. The book begins with a paradoxical statement: "I have only one language; it is not mine", contradicting any proprietary, fixed or unequivocal definition of language—whether it be French (as the researcher Myriam Suchet nicely puts it, the "s" in "français" should be understood as a mark of plurality), Arabic (taught as a "foreign language" in colonial Algeria, and today the second most widely spoken language in France, in its various dialects) or English (a globalised language that is dominant in contemporary art).
These three languages will come together in the exhibition, each bringing its own political, historical and poetic issues that intersect and respond to one another. Letters and voices will run through the exhibition, reminding us that languages are inseparable from speaking and listening bodies — all speakers express themselves "also through their eyes and facial expressions (yes, language has a face)"[3], to borrow the words of Moroccan writer and researcher Abdelfattah Kilito. The works echo multiple, hybrid languages, acquired in the course of family migrations, personal exile or uprooted encounters. Native, secondary, adoptive, migrant, lost, imposed, common, minor, invented, pirated, contaminated languages… How do we speak (to each other) in more than one language, using more than one alphabet? How we listen from within the place and language in which we find ourselves? Between the lines, the exhibition examines the perspective from which we view works, according to the situated imaginaries that shape us.

After an initial presentation at the Centre Régional d'Art Contemporain Occitanie in Sète in 2020, "Qalqalah قلقلة : plus d'une langue" is now presented at the Kunsthalle in resonance with the Alsatian context. Mulhouse is historically working-class and a multilingual European border city: in addition to the traditional Germanic and Frankish dialects, German, English, Arabic and Turkish can be heard there. The exhibition will be accompanied by a workshop and a public event with Achim Lengerer/Scriptings, as a continuation of his work begun in Berlin with Christine Lemke (see p. 39) on the political and linguistic issues of the learning and teaching of a language in the context of migration. An Arabic translation of the curatorial statement has been made specially for the exhibition.

Montasser Drissi's graphic intervention is a site-specific work designed for the architecture of La Kunsthalle. Throughout the exhibition, it links the Latin and Arabic alphabets to the English, Arabic and French languages, showing not only words and letters but also textual references presented on the walls in their original language.

Most of the invited artists place the works' publication, circulation and reception modalities at the heart of their practice. Operations of translation, transliteration, rewriting, archiving, publication, republication, montage, even casting and karaoke appear throughout the works as attempts to offer the eyes and ears stories that are sometimes evasive. Beyond a linguistic approach, it is about establishing a space in which plural stories and heterogeneous accounts can be presented, based on one possible meaning — in more than one language — of the Arabic word قلقلة : "a movement of language, a phonetic vibration, a bounce or echo"[5].

Virginie Bobin and Victorine Grataloup

1. Sarah Rifky, "Qalqalah : The Subject of Language", in *Qalqalah* no. 1, KADIST/Bétonsalon - Villa Vassilieff, 2015; and "Qalqalah: Thinking History", in *Qalqalah* no. 2, KADIST/Bétonsalon - Villa Vassilieff, 2016 / 2. Jacques Derrida, *Monolingualism of the Other*, Stanford University Press, 1996 / 3. Abdelfattah Kilito, *Tu ne parleras pas ma langue* (in French), translated from the Arabic (Morocco), Actes Sud, 2008 / 4. More information on p.39 / 5. In "Qalqalah: The Subject of Language", ibid.

## MONTASSER DRISSI
**Graphic intervention**

Although the exhibition was conceived between two alphabets that are read in different directions, "Qalqalah قلقلة: plus d'une langue" is visited from right to left. A site-specific graphic intervention commissioned from Montasser Drissi makes its way through all of the exhibition spaces. Interconnecting the Latin and Arabic alphabets and the English, Arabic and French languages (among others), this scenographic work presents us with letters, words, textual references arranged in the exhibition, some of them coming from the artworks on view or from the online platform. They are all present on the walls in their original language and translated into English at the end of this booklet. The intervention shows the research conducted by Montasser Drissi (who also designed the graphic identity of the website www.qalqalah.org) on the power dynamics at play in typographical work. In his view, the Arabic writing system and its typography are still insufficiently studied and too much in the minority in European and North African public space.

2020-2021
La Kunsthalle Mulhouse production
Photograph of the intervention

**Montasser Drissi** (born in 1991 in Rabat, Morocco) is a graphic designer and type designer. In his research at the Atelier national de recherche typographique in Nancy, he explored the design of multi-script characters (fonts that are compatible with several writing systems) and the way power relations between dominant and minority languages play out in the typographical field in Arab-speaking countries.

**Read more on qalqalah.org:**
**«À quoi doit ressembler un Alef ?»**
**by Montasser Drissi [Essais]**

## MOUNIRA AL SOLH
***Enta Omri*, sound piece**

Released in 1964, *Enta Omri* (in Arabic إنت عمري ; "You Are My Life" in English) is one of the most famous songs by Egyptian diva Oum Kalthoum. Mounira Al Solh sings certain passages from the song *a capella*, performing them in different Arabic and Amazigh dialects, in which French and Dutch words sometimes pop up. Her sound piece testifies to the dual migration of works, languages and—more particularly for Mounira Al Solh—Arabic dialects. She plays upon confusion and recognition effects, through the echoes produced by a certain melody, word or sound.

Born in 1978 in Beirut, Lebanon. Lives and works between Beirut and Amsterdam. **Mounira** studied painting at the Lebanese University, Beirut from 1997 to 2001, and Fine Arts at the Gerrit Rietveld Academy, Amsterdam from 2003 to 2006. She was also Research Resident at the Rijksakademie, Amsterdam in 2007 and 2008. She is a visual artist embracing inter alia video and video installations, painting and drawing, embroidery, and performative gestures. Irony and self-reflectivity are central strategies for her work, which explores feminist issues, tracks patterns of micro-history, is socially engaged, and can be political and escapist all at once.

31' 56"
2016
Courtesy of the artist and Sfeir-Semler Gallery, Hamburg – Beirut

**Read more on qalqalah.org:**
**"Love, Prejudice and Enta Omri" [Activities]**

## CEEL MOGAMI DE HAAS

***Rain, Spit, Snow* and five other resin, jesmonite and marble plates**

At once exquisite corpses and textual and visual puzzles, the six precious-looking plates by Ceel Mogami de Haas link a visual imaginary world of literal ingestion (mouths, tongues, teeth, intestines, pills and pizza) with texts that, by contrast, present highly literary and poetic writing (the two children are holding *Hotel Cro-Magnon* and *From Scratch* by American Poet Clayton Eshleman). Located at the edge of the exhibition, the work reminds us that the question of languages must never be considered outside of its link with talking and listening bodies.

**Ceel Mogami de Haas** (born in 1982) lives and works between Amsterdam (Holland) and Geneva (Switzerland). His work explores relations between writing and animality in the cultural history of representations, through sculpture, writing, drawing, installations and video. A graduate of the Rijksakademie (Amsterdam, Holland), Ceel Mogami de Haas is one of the co-founders of the artist-run space One Gee In Fog in Geneva, and a member of the community project " Bookstore " in Amsterdam.

*My vegetable love should grow.*
*(Vaster than empires, and more slow.) VI*
45 × 73,5 cm

*Untitled*
75 × 137 cm

*Rain, spit, snow*
73,1 × 97,2 cm

*Noon, soon, moon*
73 × 94,3 cm

*Untitled*
28 × 18 cm

*Untitled*
28 × 18 cm

Resin, jesmonite, marble powder, pigments, steel.
2018
Courtesy of the artist and the Gallery Seager, London
Exhibition view

## SARA OUHADDOU

***Atlas (2) – Brun*, sculpture**

Sara Ouhaddou speaks an Arabic dialect without having learned the alphabet, and grew up in an Amazighe (ou Berberophone) environment, at a time when this language was almost exclusively oral. On the subject of her work, she says that she has a "very emotional" approach "to letters, to their shape and to their links to one another". Through marble blocks, the work *Atlas (2) – Brun* materialises the gradual refinement of an evolving writing system, in relation to the Moroccan state's adoption of Tifinagh as the alphabet of Amazighe, which became an official language in 2011. Having fallen into disuse since antiquity for northern Amazighe languages, the Tifinagh alphabet was reintroduced by Amazighe activists in the 20th century.

Due to transport and customs issues worsened by the Covid crisis, Sara Ouhaddou's work could only be displayed for a few days in Sète. This makes its presence in Mulhouse even more significant. The stamps and stickers on the box bear witness to the journey of the work and relate in their own way the history of the circulation of objects, in parallel with the history of languages and knowledge.

Born in France in a traditional Moroccan family, **Sara Ouhaddou**'s dual culture informs her practice as a continuous dialogue. She studied at the École Olivier De Serres Paris. She strikes a balance between traditional Moroccan art forms and the conventions of contemporary art, aiming to place artistic creation's forgotten cultural continuities into new perspectives.

**Read more on qalqalah.org:**
**a text by Eva Barois De Caevel (curator)**
**on the artist's work is soon to be published**
**[Notes on…]**

Fossil marble, wood and strap, 2018 – 2019
Courtesy of the artist
Photograph of the work

## TEMPORARY ART PLATFORM [WORKS ON PAPER]

**Twelve interventions by artists in four Lebanese newspapers**

Raafat Majzoub
*Knowing Bodies*
Published on 30 April 2016 in *Al-Akhbar*

Walid Sadek
*I recall my father reading daily newspapers every morning*
Published on 30 April 2016 in *Assafir*

Sirine Fattouh
*Avis*
Published on 30 April 2016 in *L'Orient-Le Jour*

Omar Fakhoury
*Beirut erects a monument paying homage to Marika Spiridon*
Published on 30 April 2016 in *The Daily Star*

Gilbert Hage*T*
*he Origin of the World*
Published on 28 May 2016 in *Al-Akhbar*

Daniele Genadry
*A missing view – A slow fade*
Published on 28 May 2016 in *Assafir*

Caline Aoun
*Au Lendemain*
Published on 28 May 2016 in *L'Orient-Le Jour*

Annabel Daou
*Fortune*
Published on 28 May 2016 in *The Daily Star*

Nada Sehnaoui
*Kellon*
Published on 25 June 2016 in *Al-Akhbar*
(here photographed)

Ahmad Ghossein
*Voice to the voiceless among them*
Published on 25 June 2016 in *Assafir*

Ilaria Lupo
*Down the line*
Published on 25 June 2016 in *L'Orient-Le Jour*

Haig Aivazian
*Rome is not in Rome*
Published on 25 June 2016 in *The Daily Star*

Courtesy of the artists and Temporay Art Platform
Loan from Temporay Art Platform in Beirut

The twelve works assembled here are the result of commissions that the Lebanese art-production organisation Temporary Art Platform awarded to twelve artists, who were invited to explore a newspaper page (on paper or online) as a public space. Four newspapers were examined, the four largest in Lebanon, significantly published in three different languages: Arabic (*Al-Akhbar* and *Assafir*), French (*L'Orient-Le Jour*), and English (*The Daily Star*). Here, choosing a newspaper and therefore a language is tantamount to making the choice to address one denomination instead of another. For example, in Lebanon, French is much used by Maronite Christians in the French protectorate.

**TEMPORARY. ART. PLATFORM (TAP)** was founded in 2014 in Beirut by curator Amanda Abi Khalil to commission projects, residencies and site-specific artworks concerned by social practices and public spaces in Lebanon. The structure of this curatorial platform and its organic, non-regular programming, gives way to a deeper engagement with the context in which the platform unfolds and a focus on knowledge production and community impact.

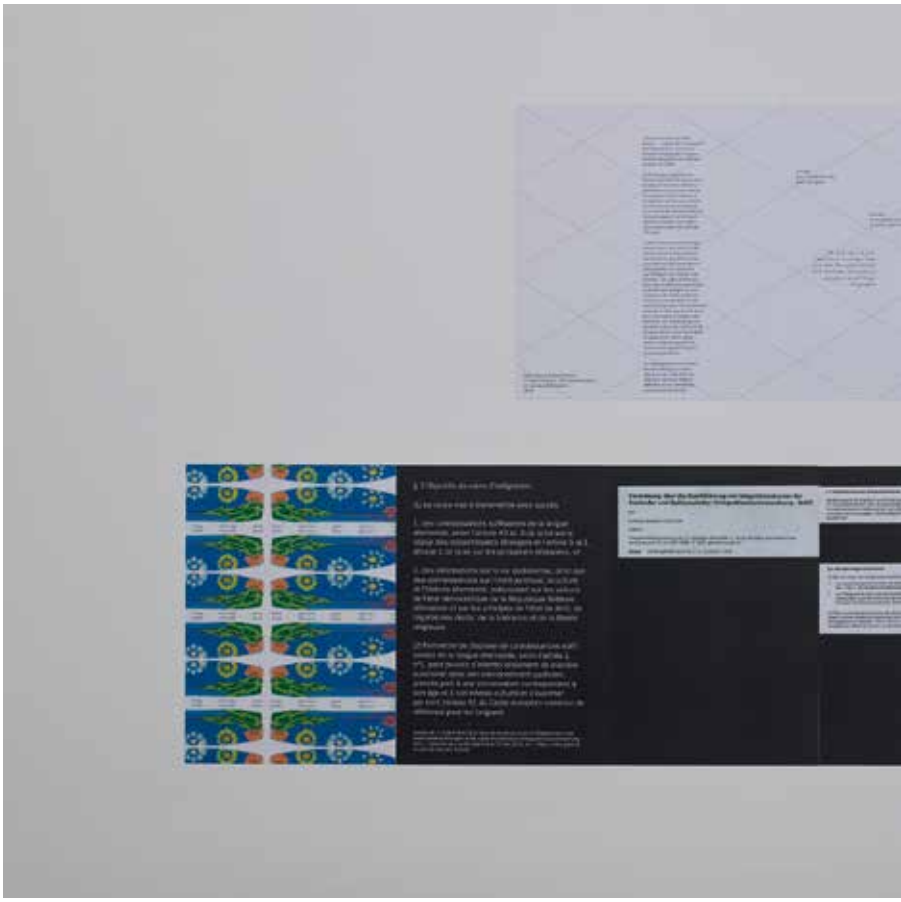
## SCRIPTINGS #4 : MAN SCHENKT KEINEN HUND

**Initiated by Christine Lemke in collaboration with Achim Lengerer/Scriptings, installation**

With contributions by Richard Dijf, Maria Iorio & Raphaël Cuomo, Karen Michelsen Castañón with Pedro Abreu Tejera, Daniela Carrasco, Katty Moreno Bravo & Mauricio Pereyra, Kınay Olcaytu Okzidentalismus-Institut, Romy Rüegger, Janine Sack and Jan Timme. The other contributors to the book include: Cana Bilir-Meier, María do Mar Castro Varela, Zandile Darko, Carola Deye and Nounnou Oumarou, Aïcha Diallo, Mutlu Ergün-Hamaz, Danja Erni, Serge Fouha et Jelka Plate, Cihad Hammy, Nanna Heidenreich, Susanne Holschbach, Anna Kryczyńska-Pham, Katrin Mayer, Karolin Meunier, Elske Rosenfeld, Mithu Sanyal, Eran Schaerf and Aretha Schwarzbach-Apithy.

Since 2005, German law has allowed immigration centres and employment agencies to impose "integration courses" aimed at transmitting not only country's language, but also its cultural values. *Man schenkt keinen Hund* [we are not offering dogs] explores the educational books used in these courses, and how they distinguish between what does and does not represent a "typically German" attitude. In collaboration with artists, researchers, activists, students and teachers, the artists dissected the ideology of texts and images that, in the negative, construct an idea of "the other", between identity prejudices and universalist pretentions. The project gave rise to an exhibition and a book, extracts of which are presented here in a translated version specially prepared for the exhibition. Karen Michelsen Castañón's film *Hilar una frase* [Stringing words together] allows us to hear personal accounts by four students of those integration courses.

**Scriptings #47: Man schenkt keinen Hund** is a multipart book and exhibition project edited by Christine Lemke in collaboration with Achim Lengerer, both Berlin-based artists. It brings together writers, activists, artists, students of German as a second language and teachers. Conceived as an open-ended research project, *Man schenkt keinen Hund* adopts various approaches and artistic/theoretical/activist strategies in an attempt to problematise the identitarian national discourses around the concept of "integration ".

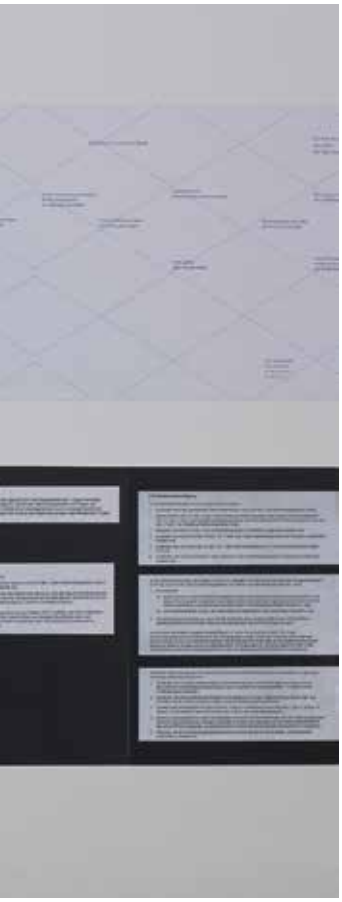


2016 – 2020
Courtesy of the artists
Close-up of the installation

With Karen Michelsen Castañón
*Stringing words together*
Video HD
33"
2016
Courtesy of the artist

## SERENA LEE

***Second Tongues*, installation**



2019 – 2020
Courtesy of the artist
Close-up of the installation

"In the future, we will all speak a second language that we will not have chosen. It will be assigned at birth, randomly selected from the history of language, in order to be learned and used alongside one's native language." Starting from this fictional postulate, Serena Lee offers a reflection on power relationships and value scales (economic, symbolic, emotional) associated with languages and with the people who speak them. In 2019 in London, the artist led a series of workshops and conversations with various groups of female domestic workers (whom she met through free English courses), as well as with sociolinguistic researchers and contemporary art professionals or viewers. While cooking, drawing or shaping their favourite words in salt dough, they examined the new forms of control, learning and relationship that emerged in connection with that arbitrary second language. Based on these exchanges, Serena Lee created a cacophonic, multilingual installation, supplemented by French and Arabic versions for the exhibition.

**Serena Lee**'s practice stems from a fascination with polyphony and its radical potential. She works across disciplines, collaboratively and aleatorically. Serena holds an MFA from the Piet Zwart Institute in Rotterdam, an Associate Diploma in Piano Performance from the Royal Conservatory of Music in Canada, and is currently based in Vienna as a PhD researcher at the Academy of Fine Arts. Serena was born in Tkaronto/Toronto, Canada and at one point her first language was Cantonese.

**Read more on qalqalah.org:**
**"Qalqalah: Tempo Rubato" by Serena Lee [h/Histories]**

## LAWRENCE ABU HAMDAN
***Conflicted Phonemes*, installation**

Since 2001, some European countries like Belgium, Germany and the Netherlands have been enlisting private companies to analyse the voices and accents of asylum-seekers. These tests, conducted by phone, aim to determine if the applicant really does come from a region considered risky, and they play a crucial role in determining if the refugee status is granted or denied. In 2012, Lawrence Abu Hamdan collaborated with twelve Somalian people whose asylum applications had been rejected on the basis of those analyses. With the help of designer Janna Ullrich, as well as linguists, researchers, activists and cultural institutions, a series of maps were produced illustrating how accents, dialects and voices never stop evolving and hybridising in the course of migratory journeys that sometimes span several years. Presented in both artistic and legal contexts, these maps show that it is not possible to reduce a voice to an identity that is restricted to one space, nationality or language, and they remind us that all listening is highly political.

2012
Courtesy of the artist
and Mor Charpentier Gallery, Paris
Photograph of the installation

**Lawrence Abu Hamdan** was born in 1985 in Amman, Jordan. He lives and works between Dubaï and Beirut. Lawrence Abu Hamdan is an artist and "private ear" whose projects have taken the form of audiovisual installations, performances, graphic works, photography, essays, and lectures. He makes sonic analyses for legal investigations and advocacy - most recently his work was prominently part the *No More Forgotten Lives* campaign for Defense for Children International. The artist's forensic audio investigations are conducted as part of his research for Forensic Architecture at Goldsmiths College London.

## INSTITUTE FOR INCONGRUOUS TRANSLATION [NATASCHA SADR HAGHIGHIAN ET ASHKAN SEPAHVAND] AVEC CAN ALTAY

***seeing studies*, book, installation**

"Seeing studies" is an investigation into how we learn to "see". This group project, initiated by Natascha Sadr Haghighian and Ashkan Sepahvand under the name "institute for incongruous translation", takes as its starting point a schoolbook published by the Iranian Ministry of Education for teaching art in the first grade of primary school. Based on a seemingly insignificant undertaking—translating that book from Farsi into English—the project reveals how our ways of seeing, describing, representing and understanding the world are informed by multiple cultural, social and political prisms. Artists, writers, art historians and researchers were invited to supplement the original project by creating exercises, images or texts. These make up a bilingual object-book with multiple reading configurations. As the artists write: "Through this journey, the act of seeing is viewed as the extension of a radical translation process." Extracts from the book are presented here in an installation designed by artist Can Altay.

**The institute for incongruous translation** was founded in 2010 by Natascha Sadr Haghighian and Ashkan Sepahvand in order to support discord and negotiation in translation. The institute sees translation as a polyphonic reverberation of voices that cannot be set into accordance, yet still talk to one other by means of reflection. An incongruous translation starts not from the center of meaning, but from the margins of association.

Read more on qalqalah.org:
"Showing without revealing"
by Ashkan Sepahvand
[Essays]

Variable dimensions
2011
Courtesy of the artists
Close-up of the installation

## FEHRAS PUBLISHING PRACTICES

***Lip Sing for your Art! Bilingual Karaoke*, interactive video installation**

Since 2016, the trio Fehras Publishing Practices has been conducting research under the title *Institutional Terms*, examining the changes that Classical Arabic has undergone in the field of contemporary art, particularly through the appearance of words directly derived from English to the detriment of pre-existing Arabic words, testifying to the power relations at play between the languages. The installation in the exhibition, produced for the occasion, expands upon this research in the form of a karaoke that gives voice to five bilingual publications produced by art centres and museums in the Arab world. The collective describes it as "institutional criticism that could be sung".
*Institutional Terms* took a performative turn when Fehras started collaborating with Qalqalah. The two collectives will continue working together in autumn 2021 with a research project between Marseille and Cassis as part of the residency programme run by the Camargo Foundation, Frac Provence-Alpes-Côte-d'Azur and the Goethe Institut.

2020
Producted by the Crac Occitanie
Courtesy of the artists
Close-up of the installation

**Fehras Publishing Practices (Sami Rustom, Omar Nicolas and Kenan Darwich)** is an artist collective founded in Berlin in 2015. The collective is researching the history and presence of publishing and its entanglement in socio-political and cultural sphere in the Eastern Mediterranean, North Africa, and the Arabic diaspora, focusing on the relationship between publishing and art historiography. It concerns with the role of translation as a tool facing cultural domination in its traditional and modern forms, as well as a tool for creating solidarity and deconstructing colonial power. The collective initiates projects that carry different forms such as exhibition, film, book, lectures, performances.

**Read more on qalqalah.org:**
**"Borrowed Faces, Stories of publishers during the Cold War" by Fehras Publishing Practices [Essays]**

## BENOÎT GRIMALT

***Retour à Genoa City*, video**

Mémé and her brother Uncle Thomas have been watching *The Young and the Restless* since 1989. The impossible storyline of this action-packed saga became a pretext for looking back at the director's own family history. The unhappy loves of the inhabitants of Genoa City—the soap opera's fictionalized location—bring back memories of Naples, where Mémé and her brother were born. As Benoît Grimalt tells us, from their hill in Nice, one can see Algiers, where they moved to escape poverty

29 minutes
2017
Courtesy of the artist
Photograph of the video
on a monitor

in 1931, before coming to live in France in 1962. "Mémé, tell me what happened on *The Young and the Restless*", asks her grandson. But as with the family history, forgetfulness, confusion and a kind of renunciation stand in the way of the story. This feeling of loss runs through the film, despite the omnipresence of speech: that of Mémé and Thomas, in which Italian sometimes pops up in their Nice accent; that of the main character of the TV series, who has become the spokesperson for a disjointed family history, of which the film offers a possible recollection.

**Benoît Grimalt** was born in 1975 in Nice. He holds a degree in photography from the École des Gobelins. He is therefore a photographer. But not exclusively because in 2009, he directed a documentary film (*Not All Fuels Are the Same*). He is therefore also a director. But not exclusively because in 2012, he published a book of drawings (*16 photos que je n'ai pas prises*). He is therefore also a bit of an illustrator. In 2017, he directed a second documentary (*Back to Genoa City*), which was more successful than the first one, because it won awards at numerous festivals (such as Directors' Fortnight, Cinémed and Premiers plans).

## WIAME HADDAD

***Ceux qui restent*, *Objets de Tazmamart* and *In Absentia*, photographs**

The photographic project *Ceux qui restent* grew out of photographer Wiame Haddad's meetings with former Moroccan political prisoners, with whom she gradually established bonds of friendship and trust. As the artist explains: "For me, it was initially all about understanding that history, which had remained silent and invisible, kept secret by the authorities". The portraits created by Wiame Haddad are never frontal, to avoid repeating the violence to which those bodies were exposed under the repressive regime of King Hassan II (1961 – 1999). The second series, *Objets de Tazmamart*, shows objects secretly made in that political prison. It makes palpable not only prison time, but also forms of silent resistance invented by prisoners despite everything, as shown by a prisoner's embroidered letter to his family, which he was unable to send them, and which Wiame Haddad here photographs rolled up, discreetly rendering it unreadable. For the third series, *In Absentia*, Wiame Haddad created plaster moulds of the body parts of former Moroccan and Tunisian activists and political prisoners, which she then photographed. Focusing on bodies in order to better preserve them, the artist gives substance to personal accounts that are silent, but nevertheless resonant.

Series of 15 silver photographs (selection)
Inkjet prints
Variable dimensions
2013 – 2015

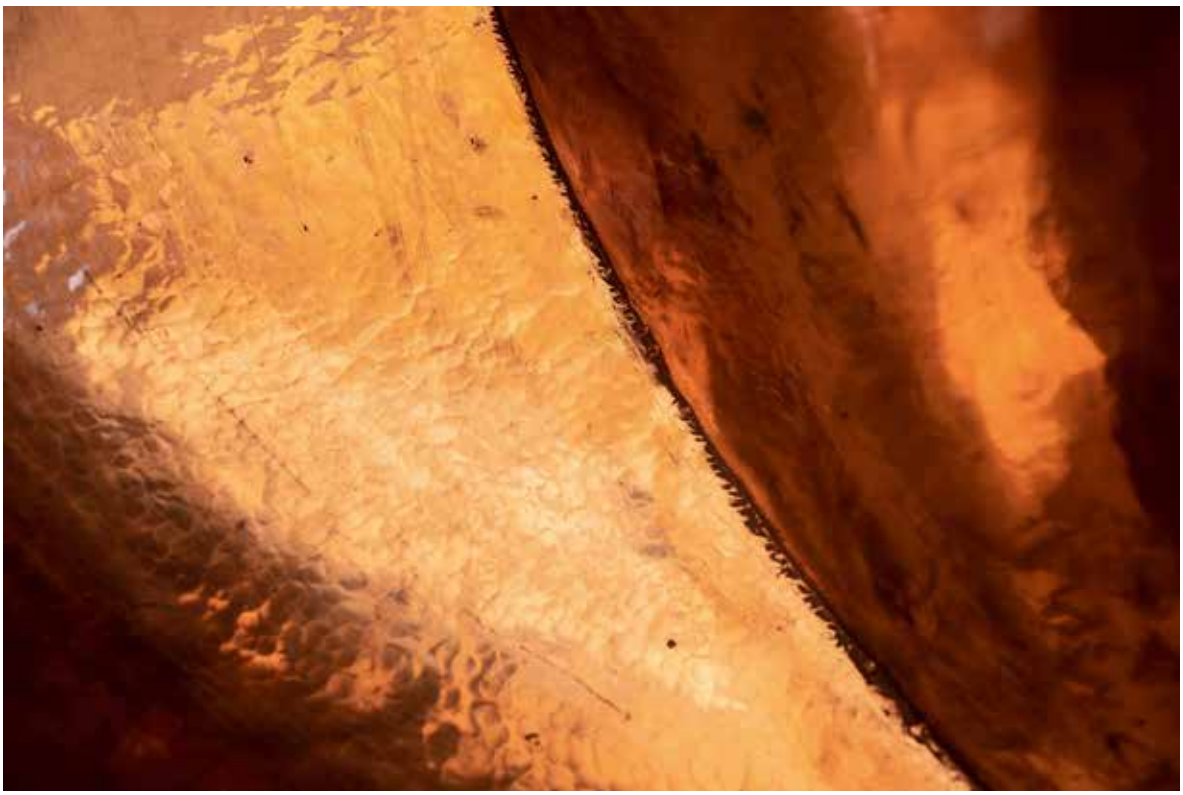
Series of 8 silver photographs (selection)
Inkjet prints
2016

Series of currently 8 silver photographs (still ongoing, selection)
Inkjet prints
60 × 60 cm
2016-ongoing

Courtesy of the artist and the Éric Dupont Gallery, Paris
Photograph of a work from the *In Absentia* series

**Wiame Haddad** was born in 1987 in Lille to a Tunisian father and Moroccan mother. Having lived in Morocco, Tunisia and France, she currently resides in Paris. She obtained her DNSEP (National Postgraduate Diploma in Visual Arts) in 2012 from the École Supérieure d'Art et de Design de Valenciennes, and spent a year at La Cambre in Brussels under the ERASMUS Programme. She develops artistic and photographic projects inspired by anything that shows how the body expresses a situation of confinement, inner conflict, or conflict provoked by a historical or social context, thus focusing on the body as a signifier of the political.

## NOUREDDINE EZARRAF
***Oreilles nues*, sculpture**



63 × 76 × 40 cm
2020
Producted by the Crac Occitanie
Courtesy of the artist
Close-up of the work
(photographer: Salah Bouad)

Invited to produce a new piece for the exhibition in CRAC Occitanie, Noureddine Ezarraf—an artist whose practice is deliberately poetic and performative—decided to reverse his invitation: to be quiet instead of making himself heard through a text or voice, thus conceiving his contribution as a plea for opacity. He examined various acoustic experiments used in the military, to which the sculpture *Oreilles nues* makes reference. He literally places the viewer in a situation of listening, of being captured in the exhibition space, and poetically evokes a certain will to power at play in translation, in the course of "Qalqalah قلقلة : plus d'une langue". Due to transport and customs issues worsened by the Covid crisis, Noureddine Ezarraf's work could not be displayed in Sète. This makes its presence in Mulhouse even more significant.

Read more on qalqalah.org:
a text by Nouha Ben Yebdri (curator)
on the artist's work is soon to be published
[Notes on…]

**Noureddine Ezarraf** (born in 1992) lives and works in Marrakesh (Morocco). He defines himself as a "self-taught artist and do-it-yourself poet", and through his multidisciplinary work, he operates in a constant oscillation between poetry and action, object-archive and oral literature. In recent years, he has been developing street actions, interventions, poetry readings, video art and visual art in various locations such as Marrakesh, Casablanca, Madrid, Brussels, Malta and London.

## SOPHIA AL MARIA

***Untitled, (Apotropaia series)*, collage**

Sophia Al Maria's collage concludes the set formed with Wiame Haddad and Benoît Grimalt, on silences in language and things that are kept quiet. It belongs to a series of talisman works, initially designed by the artist to "protect" her films, using her personal alphabet of glyphs. Here a kind of multi-branch asterisk and a sukun (a diacritical mark in the Arabic alphabet representing the absence of a vowel) are painted under and over an image from the artist's most recent film, *Beast Type Song* (2019).

**Sophia Al Maria** is an artist, writer and filmmaker living and working in London. She studied comparative literature at the American University in Cairo, and aural and visual cultures at Goldsmiths, University of London. For the past few years, she has been carrying out research around the concept of Gulf Futurism. Her primary interests are around the isolation of individuals via technology and reactionary Islam, the corrosive elements of consumerism and industry, and the erasure of history and the blinding approach of a future no one is ready for. Sophia is the author of *Sad Sack*, *Virgin With A Memory* and *The Girl Who Fell To Earth*.

2,5 × 2 m
2019
Courtesy of the artist and the galleries The Third Line in Dubai and Sfeir-Semler in Hamburg– Beirut
Close-up of the work

## MOUNIRA AL SOLH

***Sama' / Ma'as – Tout*, installation**

2014 – 2017
Courtesy of the artist and the Sfeir-Semler gallery, Hamburg – Beirut
Close-up of the work

**Mounira Al Solh** grew up in Beirut—a city where Arabic, French and English are mixed and reinvented—before moving to the Netherlands and confronting the challenge of learning a new language. Often with humour, the artist conjugates the confusion, disorientation, as well as the comic potential and capacity for invention at play between languages. *Sama' / Ma'as* is made up of seven patchwork wall hangings, which evoke both domestic decoration and banners. On each side is a series of embroidered anagrams, a stylistic device that reverses or swaps around the letters of a word or group of words in order to extract a new meaning or word from them. Here, the meaning changes depending on our position in the space, making our situated, subjective relationship with language tangible. The artist deliberately omitted punctuation, even further muddling the multiplicity of possible interpretations. Here is a selection: توت (tout, ripe) / (tout, the first month of the Coptic calendar, or the sound of a horn or a famous song about Beirut); رغب (raghb, desire) / غبر (ghabar, dust); ملك (malaka, possession) / لكم (lakama, has punched); منع (mana'a, prohibition) / نعم (na'am, yes, na'ama, has blessed); رفش (rafasha, spade) / شرف (sharaf, honour, dignity); ḥ) حبسabs, prison) / سحب (souhoub, clouds or sahab, to drag); خبط (khabata, has struck) / طبخ (tabkh, cooking)...

## VIR ANDRES HERA
***Piramidal*, video**

In dialogue with Mounira Al Solh's work, the film *Piramidal* also originates in a kind of language(s) game. Images of a religious procession in southern Spain are accompanied by a voice speaking what could be taken for Arabic. However, it is a text by the Mexican poet Juana Inés de la Cruz (1648-1695), in Spanish that was first transliterated by the artist (transliteration consists in substituting a different alphabet for the one usually used for a given language), and then read by two Arab speakers. Vir Andres Hera takes up the Aljamiado process (from Andalusia before the Reconquista), which consisted in writing Spanish texts with the Arabic alphabet. The artist thus establishes a link between Mexico and the Arab-speaking populations that occupied southern Spain, questioning a history of Central American colonisation that obliterates the Andalusian Spanish heritage.

**Vir Andres Hera** was born in Yauhquemehcan (Mexico). He lives and works in France.Vir Andres's imagination expresses itself in several languages: French, Spanish, Creole, Aztec and other Native American languages. All of his language realities mix together. His images and representations are always expressed through video, but with a broader idea of writing. Vir Andres Hera is also a member of the editorial committee of Qalqalah قلقلة . He is currently a PhD candidate at the Université du Québec in Montréal and Le Fresnoy in Tourcoing.

**Read more on qalqalah.org: "Piramidal پيراميدال" by Vir Andres Hera [Essais]**

16' 49"
2016 – 2020
Courtesy of the artist
Photograph of the screened video

"Tisseuse" [weaver], "Diseuse" [fortune-teller], "Liseuse" [reader]
Trinh T. Minh-ha, "Grandma's Story", in Woman, Native, Other, Indiana University Press, 1989. (Translated from the American English by Elsa Boyer, in Qalqalah no. 3, published by Lotte Arndt, KADIST and Bétonsalon – Villa Vassilieff, 2018.)

"Qalqalah, a very Arabic sounding word, is not a name; it is a motion in language, a phonetic vibration, a bounce or an echo, over certain letters of the Arabic scripture that make up the words "QT bgd" — which almost translates into English as "a cat for real.""
Sarah Rifky, "Qalqalah: The Subject of Language", in *Qalqalah* n°1, ed. KADIST and Bétonsalon – Villa Vassilieff, 2015.

"A feminist ear picks up on the sounds that are blocked by the collective will not to hear. The sounds of no, the complaints about violence, the refusals to laugh at sexist jokes; the refusals to comply with unreasonable demands; to acquire a feminist ear is to hear those sounds as speech. [...] A feminist ear can be what we are for; we need more people to be involved in giving a hearing."
Sara Ahmed, "A Feminist Ear" (adapted from *Living a Feminist Life*), a blog post about her project on complaint, undated, https://www.saranahmed.com/complaint.

"Yet it will never be mine, this language, the only one I am thus destined to speak, as long as speech is possible for me in life and in death; you see, never will this language be mine. And, truth to tell, it never was. You at once appreci:lte the source of my sufferings, the place of my passions, my desires, my prayers, the vocation of my hopes, since this language runs right across them al. (...) I suffer and take pleasure in [jouis de] what I am telling you in our aforementioned common language: "Yes, I only have one language, yet it is not mine." »
Jacques Derrida, *Monolinguism of the Other or the Prosthesis of Origin*, translated from French by Patrick Mensab, Stanford University Press, Stanford, 1998, p. 2.
"Qalqalah, wants to remember a story, to be able to tell it again. To narrate history, which in part is also about a past-present. In every attempt to utter the story she stutters – the range of vocal expressions we are left with are difficult to put into writing, yet each incomplete utterance is telling, of loss, of troublesome grief. "Qalqalah, tell us..." The future is most often haunted by a coming silence."

Sarah Rifky, "Qalqalah: Thinking About History", in *Qalqalah* #2, ed. KADIST and Bétonsalon – Villa Vassilieff, 2016.
"Bouche cousue" [sewn mouth]
Karima El Kharraze, *Arable*, Les Cygnes, Paris, 2015.

The French and English anagram refers to the Arabic ones in the work of Mounira Al Solh.

"Speak my language or be silent: it is by and large a common condition. Why do you not speak as I speak? Why is your tongue different from mine? In moments of exhaustion, I may become angry and frustrated at someone who does not know my language, and I may even go as far as to think it is his fault, that out of deliberate rudeness he speaks another language just to ridicule me. What is worse is that I may feel this anger even when the person speaks the same language I speak [...]. [...] I do not recall who said (and how I wish it was I who said it) that 'we are the guests of language.' It is a beautiful expression that indicates that we reside in it, enjoying its bountiful gifts. Of course, during our residence in its realm, that is, throughout our lives, we assume the respectful manners of guests toward their host. However, sometimes it seems to me that the speaker is the host and that language is my guest—a quarrelsome and stubborn guest who arrives uninvited and takes possession of the host and inhabits him against his will."

Abdelfattah Kilito, *Thou Shalt Not Speak My Language*, translated from the Arabic (Morocco) by Wail S. Hassan, Syracuse University Press, 2017, pp. 86-87.

**Unless otherwise specified, all pictures are views of the exhibition**
**« Qalqalah قلقلة : plus d'une langue » at the CRAC Occitanie in Sète in 2020.**
**Photographer: Marc Domage**

Qalqalah قلقلة is an editorial and curatorial platform dedicated to the production, translation and circulation of artistic, theoretical and literary research in three languages: French, Arabic and English. Founded in 2018 in France by Virginie Bobin and Victorine Grataloup, in the midst of a political and intellectual context, and a media coverage marked by reactionary, authoritarian and discriminatory speeches and acts, it relies on translation as a tool for the production and reception of situated knowledge, capable of making visible the relations of power and the possibilities of invention and affection that are at play between languages, temporalities and contexts that are marked by the colonial legacy, conflicts and contemporary revolts. Originating from multiple conversations with researchers, artists, artworks, texts, institutions or schools, Qalqalah قلقلة welcomes contributors who are committed to the articulation of artistic, political and social issues.
Qalqalah قلقلة took root in the magazine *Qalqalah* created by Bétonsalon and KADIST in Paris. It was active from 2015 to 2018.
Today, the editorial collective of Qalqalah قلقلة consists of Line Ajan, Virginie Bobin, Montasser Drissi, Victorine Grataloup, Vir Andres Hera and Salma Mochtari.
https://qalqalah.org

## CURATORS' BIOGRAPHIES

**Virginie Bobin** works at the crossroads between research, curatorial and editorial practices, pedagogy and translation. She strives to inscribe her work within a feminist ethics of care, friendship and collaboration. She is a candidate at the PhD-in-practice in Artistic Research at the Academy of Fine Arts in Vienna, where she studies the political and affective stakes of translation in trajectories of migration. In 2018, she co-founded with Victorine Grataloup the curatorial and editorial platform Qalqalah قلقلة ; and began a long-term collaboration with artist Mercedes Azpilicueta, leading to three exhibitions at CentroCentro (Madrid), Museion (Bolsano) and CAC Brétigny between 2019 and 2021. Between 2009 and 2018, she worked for Villa Vassilieff (a space for residencies and research that she co-founded in 2016), Bétonsalon – Center for Art and Research, Witte de With Center for Contemporary Art, *Manifesta Journal*, Les Laboratoires d'Aubervilliers and Performa, New York. Editorial projects include *Composing Differences* (Les Presses du Réel, 2015) and *Re-publications* (co-edited with Mathilde Villeneuve, Archive Books, 2015).

**Victorine Grataloup** is a curator, co-founder with Virginie Bobin of the platform for artistic exchange, research and translations Qalqalah قلقلة; also working with the curatorial collective Le Syndicat Magnifique which she co-founded in 2012 with Anna Frera, Thomas Conchou and Carin Klonowski. She studied art history and theory at EHESS (School of Advanced Studies in the Social Sciences) and at the University Paris I Panthéon-Sorbonne where she is now a lecturer, and worked at the Palais de Tokyo, KADIST, Bétonsalon - Center for art and research and Cneai before becoming an independent curator.
In 2020-2021, she is the recipient of the Cnap (The National Centre for Visual Arts) curatorial research grant with a project on acquisitions of works by artists from the Islamic world. She simultaneously works with École des Actes (School of Acts), an experimental micro-institution working in between languages in Aubervilliers, France.

## ATELIER ET ÉVÉNEMENT PUBLIC

*ENTRER DANS LA LANGUE*
**9 et 10 avril 2021 (sous réserve)**

Avec Virginie Bobin, Victorine Grataloup, Achim Lengerer/Scriptings (du projet collectif *Man schenkt keinen Hund*), Myriam Suchet.

Depuis sa création, Qalqalah قلقلة porte un intérêt particulier aux enjeux politiques de la langue et de son apprentissage dans les contextes de migration, notamment en France. Pour cet atelier, Virginie Bobin et Victorine Grataloup invitent la chercheuse Myriam Suchet et l'artiste et éditeur Achim Lengerer/Scriptings, collaborateur du projet collectif *Man schenkt keinen Hund* [on n'offre pas des chiens], initié par l'artiste et enseignante dans des « cours d'intégration » Christine Lemke en 2016 à Berlin. *Man schenkt keinen Hund* s'est intéressé aux ouvrages pédagogiques d'Allemand Seconde Langue employés dans le cadre de ces soi-disant « cours d'intégration » pour toute personne désireuse d'obtenir un titre de séjour en Allemagne. Le projet a donné lieu à une exposition et à un livre, proposant différentes approches ou stratégies artistiques, théoriques et militantes afin d'interroger les discours identitaires nationaux autour du concept d'« intégration ».

L'atelier *Entrer dans la langue* propose de transposer, entre autres, certaines des méthodologies artistiques, poétiques et critiques expérimentées par *Man schenkt keinen Hund* à l'étude de manuels d'apprentissage du Français Langue Etrangère et du Français Langue d'Intégration. L'atelier s'adresse avant tout à des personnes concernées par l'enseignement et l'apprentissage du FLE, et par les enjeux linguistiques, pédagogiques, juridiques et politiques qui en découlent.

Un événement public avec la chercheuse Myriam Suchet et l'artiste et éditeur Achim Lengerer/Scriptings (du projet collectif *Man schenkt keinen Hund*) permettra de présenter et discuter plus largement les méthodologies et les enjeux développés au cours de l'atelier.

## WORSHOP AND PUBLIC EVENT

*ENTRER DANS LA LANGUE*
**9 and 10 April 2021 (to be confirmed)**

With Virginie Bobin, Victorine Grataloup, Achim Lengerer/Scriptings (du projet collectif *Man schenkt keinen Hund*), Myriam Suchet.

Since its creation, Qalqalah قلقلة has been particularly focused on the political stakes posed by language and language learning in the context of migration, especially in France. For this workshop, Virginie Bobin and Victorine Grataloup invite the researcher Myriam Suchet, and the artist and publisher Achim Lengerer/Scriptings, one of the collaborators to the collective project *Man schenkt keinen Hund* [You don't give a dog as a present], initiated by the artist and teacher in 'integration courses' Christine Lemke in 2016 in Berlin. *Man schenkt keinen Hund* was interested in the pedagogical books for German as a Second Language as used in the so-called 'integration courses' that are imposed by German law on anyone wishing to obtain a residence permit. The project gave rise to an exhibition and a book, proposing various artistic, theoretical and militant approaches or strategies to put into question discourses on 'national identity' around the concept of "integration".

The workshop *Entrer dans la langue* aims to transpose some of the artistic, poetic and critical methodologies experimented, among others, in *Man schenkt keinen Hund* to the study of textbooks for learning French as a Foreign Language (FLE). The workshop is primarily intended for people concerned with the teaching and learning of FLE, and the linguistic, pedagogical, legal and political issues involved.

A public event with the researcher Myriam Suchet, and the artist and editor Achim Lengerer/Scriptings (from the collective project *Man schenkt keinen Hund*) will provide an opportunity to present and discuss the methodologies and challenges developed during the workshop.

© Jnode

## LA KUNSTHALLE MULHOUSE

**QALQALAH قلقلة : PLUS D'UNE LANGUE** 18.02 ⊙ 22.05.2021

# RADIO ∏node

## Retrouvez Qalqalah قلقلة sur p-node.org

Aussi longtemps que l'exposition sera fermée au public, que son accès sera restreint, nous chercherons d'autres yeux pour révéler les œuvres.
En s'associant à la radio ∏node La Kunsthalle poursuit ses expérimentations de visites sans visiteurs. Qalqalah est une exposition qui s'intéresse au langage, à ses déplacements, et la radio, espace de l'oralité, est un support parfait pour faire voyager les idées et les présentations des œuvres qui ne pourront pas être vues.
Tout au long de l'exposition des rendez-vous en lien avec l'exposition seront à écouter : visites personnalisées, lectures, expériences sonores, ateliers interactifs, débats, présentations, performances…

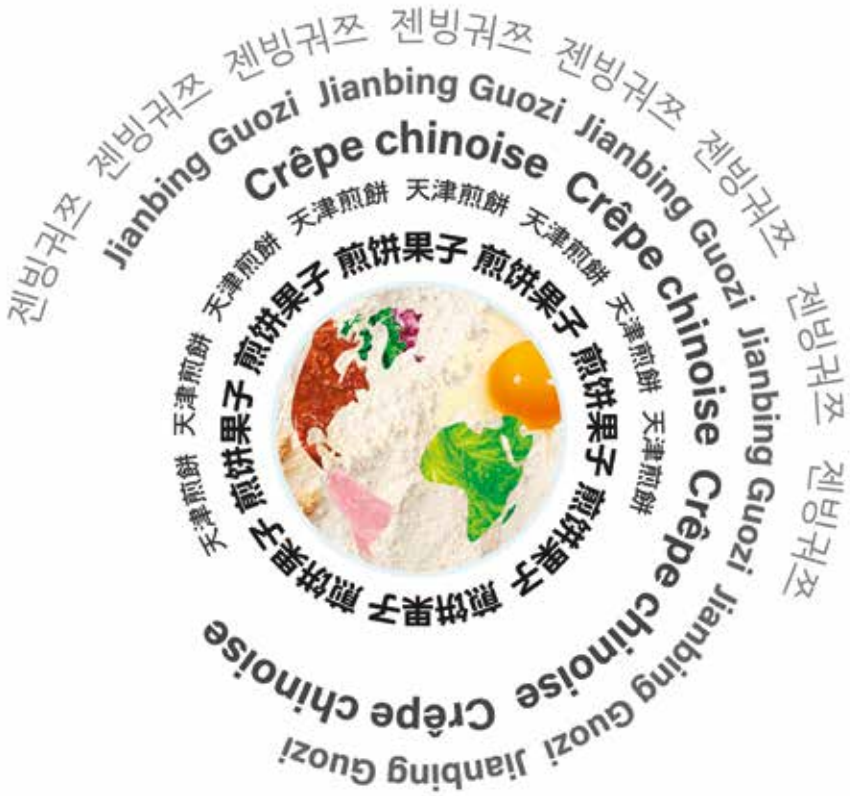
∏node est une plateforme expérimentale qui a pour but le développement d'un format radio hybride web/FM. Grâce à l'interconnexion de différentes approches, outils, technologies et réseaux, une structure de diffusion décentralisée sera établie où chacun des nœuds du réseau servira à la fois à recevoir et à transmettre des informations. Une telle structure cherche à rompre avec le schéma classique de communication à sens unique, en le remplaçant par un modèle horizontal de pair à pair. ∏node veut explorer les nombreuses dimensions de la radio - sa physicalité (éther, ondes radio et spectre électromagnétique), sa spatialité (largeur de bande, fréquences), son infrastructure (réseau de récepteurs/émetteurs radio), ses méthodes de production et de gestion du contenu éditorial (comités/équipes de programmation, studios d'enregistrement), ses méthodes de réception des métadonnées (RDS/SDR), son histoire (mouvements de radio libre et de radio pirate), et sa législation. Plus important encore, ∏node veut également examiner le rôle et le potentiel futurs de la radio à une époque où tout devient numérique.

*Micro paysage d'assiette*
Sel, thym, galet gris
2016
© Hui Zhang

# RÉSIDENCE CULINAIRE
## Hui Zhang

La Kunsthalle et l'association ÉPICES invitent **Hui Zhang** pour une résidence culinaire en 2021.
Le projet panache des temps d'ateliers de création, menés par l'artiste en collaboration avec des publics mulhousiens, au sein d'ÉPICES et des temps de restitution sur les dates d'ouvertures des expositions : 18 février, 1er juillet et 25 novembre 2021.

Hui Zang est diplômée en Design et Culinaire de l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims en 2016. Depuis, elle enchaine les projets au sein de Germ Studio, agence de création et de conseil au service de la gastronomie. Elle conjugue ses compétences acquises lors de ses années d'études en design d'objet en Chine et sa plus grande passion : la cuisine.
Pour Hui Zhang, le design culinaire est de créer des expériences gustatives, sensorielles à travers la nourriture.
On emploie le terme « Design culinaire », mais il peut exister sous plusieurs formes : qu'il soit un repas, un objet ou une illustration, cet art est un moyen de provoquer une agitation au niveau du cerveau, dans des conditions quotidiennes ou extraordinaires.
Chaque expérience culinaire constitue une partie de nos propres souvenirs. Hui Zhang




*Le voyage d'une recette*
2021
© Hui Zhang

## *LE VOYAGE DE LA RECETTE*

**Performance culinaire ➔ 18 février**

---

Le projet d'**Hui Zhang** s'inspire de l'exposition *Qalqalah* pour faire voyager **une recette de cuisine** et en consigner **une multitude d'interprétations**. Il se décline en deux temps : le premier sera mulhousien, le second dépassera la ville et les frontières, échappera à ceux qui ont initié le projet.

Il y a pour commencer une recette révélée par Hui Zhang. Elle sera transmise oralement à un premier cercle d'une dizaine de cuisiniers mulhousiens. Chacun s'appropriera les ingrédients et les consignes, rien de strict, rien d'obligatoire, toute transformation, amélioration ou extrapolation sera autorisée. La seule exigence est de laisser un témoignage oral, visuel ou écrit qui à son tour pourra être interprété par qui le découvrira sur le site internet de La Kunsthalle.

C'est ainsi une véritable chaîne d'interprétation qui se formera et se répandra aussi longtemps que la recette sera reprise. Chaque témoignage qui parviendra à l'artiste ou au centre d'art sera consigné sur une carte du monde qui, petit à petit, dessinera le voyage de la recette.

À l'occasion de l'ouverture de l'exposition *Qalqalah*, les cuisiniers et élèves de l'association Epices cuisineront une des premières interprétations de la recette et c'est aux habitants du quartier de la Fonderie que les plats seront distribués dans des bocaux à emporter. Ils seront les « spectateurs » et « dégustateurs » d'une œuvre qui aura déjoué les restrictions d'accès à la culture.

**A suivre, le jeudi 18 février à 19h**
**sur radio p-node.org**

**En partenariat avec ÉPICES**

# À PROPOS DE… ABOUT…

# LA KUNSTHALLE MULHOUSE

La Kunsthalle est le centre d'art contemporain de la Ville de Mulhouse. Installée à la Fonderie, bâtiment qu'elle partage avec l'Université de Haute-Alsace, La Kunsthalle présente des expositions et des rendez-vous fondés sur un intérêt pour la recherche et la production d'œuvres.

Chaque année un principe d'accueil en résidence est ouvert à un commissaire associé ainsi qu'à des artistes invités dans le cadre de programmes d'échanges et de recherches.

Grâce à sa programmation et son engagement, La Kunsthalle s'inscrit dans un réseau d'art contemporain qui la rapproche des centres d'art de la région frontalière et au-delà. Dans un espace de 700m², La Kunsthalle accueille ou produit des expositions temporaires consacrées à la création contemporaine. Les expositions explorent la scène artistique à travers des invitations monographiques ou thématiques.

Par le biais de sa programmation, La Kunsthalle soutient la création et la diffusion artistique.

Au cours d'une saison culturelle, La Kunsthalle s'inscrit dans des temps forts comme la Régionale, événement transfrontalier régional ; elle associe également les jeunes diplômés de la Haute école des arts du Rhin à participer à l'un de ses projets.

En accueillant des artistes et des commissaires d'exposition en résidence, La Kunsthalle s'affirme comme un lieu de production d'œuvres et de réflexion sur l'art.

La Kunsthalle is Mulhouse's centre for contemporary art. It is located in la Fonderie, a building it shares with the University of Haute-Alsace, and organises exhibitions and other events based on artistic creation and research.

Every year La Kunsthalle takes on a visiting exhibition curator, as well as a number of guest artists participating in exchange or research programmes. Thanks to its commitment and wide selection of events, La Kunsthalle is able to build close relationships with other art centres in the local area, across the Swiss and German borders, and further afield. Within 700m2 of gallery space La Kunsthalle both displays and produces temporary exhibitions dedicated to contemporary art. These exhibitions focus either on the work of one artist, or on a theme appearing in various artists' work.

La Kunsthalle promotes artistic creation and makes it easily accessible through its numerous events. La Kunsthalle participates regularly in highlights of the cultural season, such as the Regionale, a local crossborder event. It also asks graduates of Hear, Haute école des arts du Rhin, to participate in one of its projects.

La Kunsthalle offers its facilities to visiting artists and exhibition curators, confirming its role as a setting for both creation and appreciation of art.

# A L'ATTENTION DES JOURNALISTES [HORS RÉGION ALSACE]
## PRESS INFORMATION

**Pour optimiser votre déplacement, nous organisons sur une journée, la visite de deux lieux : La Kunsthalle Mulhouse et le CRAC Alsace (distants de 20 km).**
To make the most of your stay, we can arrange the visit of two places in the same day: La Kunsthalle Mulhouse and the CRAC Alsace (which are 20 kilometers away from each other).

# *EURROPA*
## Du 14 février au 16 mai 2021
## From February 14 to May 16, 2021

Exposition personnelle de Liv Schulman, sur un commissariat d'Elfi Turpin.
A solo exhibition by Liv Schulman, curated by Elfi Turpin.

Le public du CRAC Alsace a pu découvrir le travail de Liv Schulman (1985, vit et travaille à Paris) lors de l'exposition collective «Le couteau sans lame et dépourvu de manche» en 2019, exposition au sein de laquelle l'artiste a produit et présenté A Somatic Play, un nouveau film mettant en scène six douanières apatrides dont les corps font frontières.

Dans le sillage de ce film, Liv Schulman a développé à l'automne 2020 une recherche autour des frontières tri-rhénanes lors d'une résidence au CRAC Alsace. Cette recherche a été la base pour l'écriture d'une fiction vidéo éclatée qui investit l'ensemble des espaces du centre d'art.

Liv Schulman (1985, lives & works in Paris) recently participated in CRAC Alsace's group exhibition "The knife without a blade that lacks a handle" (2019), for which she produced A Somatic Play, a film set in a fictionalized Mexico City presenting six stateless customs officers whose bodies serve as borders.

Continuing this recent body of work, the artist initiated a research project on the tri-national border of France, Germany, and Switzerland, where the art center is located, during the fall of 2020. This research was the basis for a new video work deployed throughout the art center's galleries.

La Kunsthalle Mulhouse
Centre d'art contemporain
La Fonderie

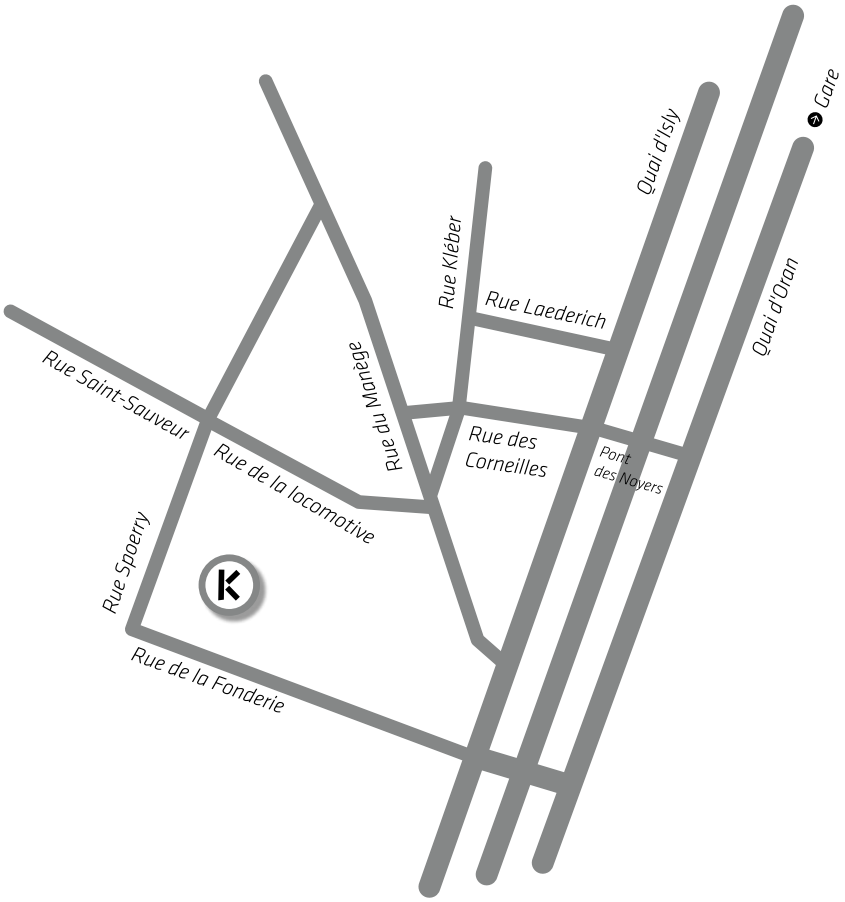
Contact presse :
Clarisse Schwarb,
Tél : +33(0)3 69 77 66 28
clarisse.schwarb@mulhouse.fr

CRAC Alsace

Contact presse :
Richard Neyroud
Tél. +33 (0)3 89 08 82 59
r.neyroud@cracalsace.com

Image extraite du film *Eurropa* (2021), Liv Schulman. Courtesy de l'artiste. Production CRAC Alsace.

# INFOS PRATIQUES
## PRACTICAL INFORMATION




# ACCÈS

## AUTOROUTE
A35 et A36, sortie Mulhouse centre,
direction gare puis Université – Fonderie
ou Clinique Diaconat Fonderie.

## GARE
Suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly)
jusqu'au pont de la Fonderie puis rue de
la Fonderie (15 min à pied / 5mn à bicyclette)

## TRANSPORTS PUBLICS
**Bus** : Ligne C5 arrêt « Fonderie »
Ligne 51 arrêts « Molkenrain »
ou « Porte du Miroir » (sauf le dimanche)
**Tram** : Lignes 2 et 3 « Tour Nessel »

# ACCESS

Highway A35 and A36, exit Mulhouse centre,
direction Université-Fonderie

## FROM THE STATION
Follow the canal Rhône au Rhin (Quai d'Isly)
till Fonderie bridge, turn rue de la Fonderie
(15 min walk / 5 minutes by bicycle)

## BY PUBLIC TRANSPORT
**Bus** : Ligne C5 Bus stop « La Fonderie »
Ligne 51 Bus stop « Molkenrain »
or « Porte du Miroir » (except Sundays)
**Tram** : Lignes 2 et 3 « Tour Nessel »


LA KUNSTHALLE
MULHOUSE
Centre d'art contemporain
LA FONDERIE
16, rue de la Fonderie
68093 Mulhouse Cedex
Tél. : +33 (0)3 69 77 66 47
kunsthalle@mulhouse.fr
www.kunsthallemulhouse.com

Facebook : @La.Kunsthalle.Mulhouse
Insta : @la_kunsthalle_mulhouse
twitter : @la_kunsthalle


## LES PARTENAIRES / PARTNERS

La Kunsthalle fait partie des réseaux d.c.a, Arts en résidence,
Pôle des Arts Visuels du Grand Est et Musées Mulhouse Sud Alsace.

La Kunsthalle is member of d.c.a / association française de développement des centres d'art,
Arts en résidence – Réseau national, Versant Est et Musées Mulhouse Sud Alsace.

À partir du 8 mars, laissez-vous conter l'exposition !
La Kunsthalle vous propose des visites au téléphone gratuites
Du lundi au vendredi, de 13h à 15h (30 mn environ).
**Réservation 24 heures à l'avance.**

From March 8, let us tell you about the exhibition!
The Kunsthalle offers free telephone visits
From Monday to Friday, from 1 pm to 3 pm (about 30 minutes).
**Registration 24 hours in advance.**

**Retrouvez *Qalqalah* sur kunsthallemulhouse.com et sur le site de la radio p-node.org**

**Find *Qalqalah* on kunsthallemulhouse.com the YouTube and radio channel radio p-node.org**

**Toute l'équipe de La Kunsthalle œuvre pour que le lien entre l'exposition et le public soit maintenu et riche de nouvelles expériences et rencontres.**

**The entire team at La Kunsthalle works to ensure that the link between the exhibition and the public is maintained and rich in new experiences and encounters.**